

sa mort en 1968, M. Chabot offrait le service de mécanique générale, mais maintenant son épouse Mme Cécile Chabot Houle s'en tient à la vente d'essence et de pneus, au changement d'huile et au lavage d'autos. Cet établissement est depuis longtemps connu sous le nom de "Mattice Garage Texaco".

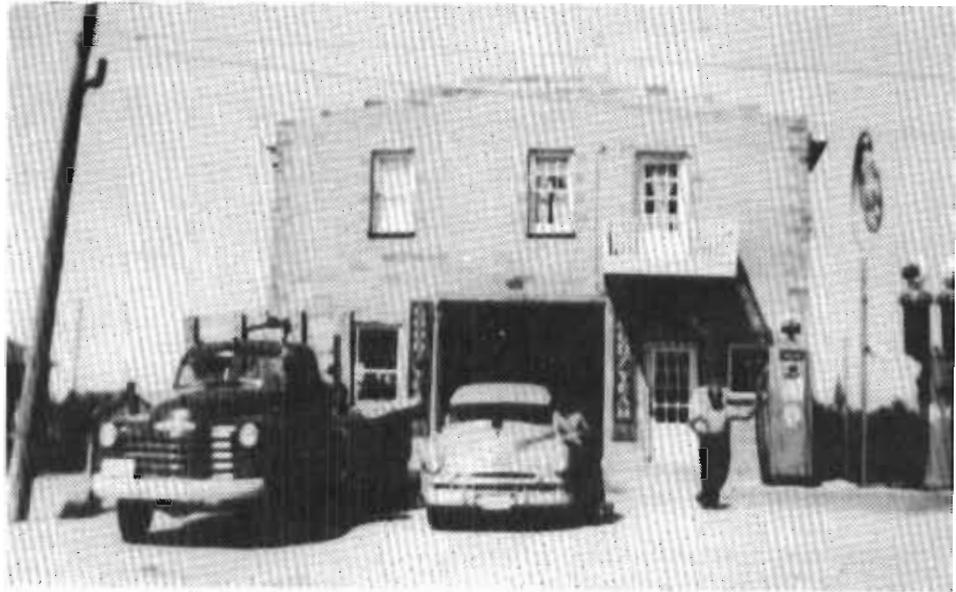
M. René Chabot, fils d'Antonin Chabot commença son commerce "Rene's Sport Center" en 1969. Au début, il opérait au "Mattice Garage". Peu après, il eut son propre local, là où il se trouve encore présentement. Il fait la vente et la réparation de moto-neiges, terras-jets, souffleurs, bateaux, canots, moteurs, skis aquatiques et vêtements sports. Il possède en priorité les agences de Terra-jet, Moto-ski et Chrysler.

En 1953, M. Adrien Fauchon installa un petit garage qu'il nomma "Garage Impérial" sur le lot 105 de la rue King. Il le vendit à son frère Robert en 1957. La même année Adrien établit son commerce sous le nom "Adrien's Welding Shop" sur le lot 26 de l'autoroute 11. M. Fauchon offrit à ses clients les services de mécanicien licencié, de soudure et de remorquage, jusqu'à sa mort en 1980. Ce garage est maintenant la propriété de "Donald Chabot Excavating".

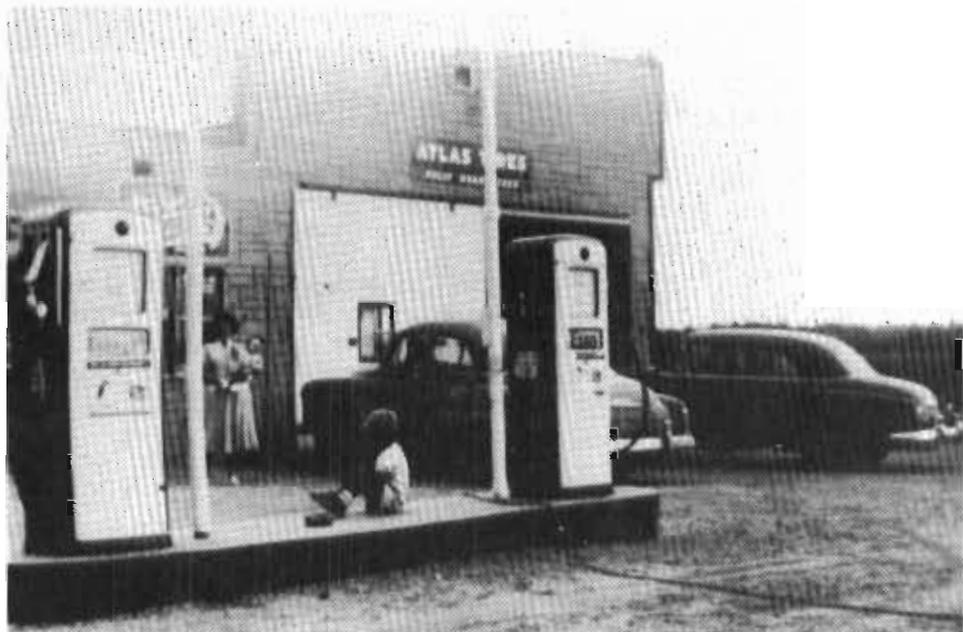
En 1957, Robert Fauchon agrandit et rénova son garage. Il changea l'enseigne pour "Robert Esso Service". Il y fit les réparations, la mécanique générale, vente d'essence, etc.

En 1975, il vendit son commerce à M. Jean-Claude Bouchard, qui continue d'offrir les mêmes services de réparation générale. Il est aussi distributeur des machines Clark et mécanicien pour celles-ci.

En 1933, M. Mulligan avait un garage sur le lot 137 de la rue King. Au bout de quelques années, il le loua à M. Lionel Morin qui était bon mécanicien mais qui déménagea à Hearst peu après. M. Eddy Brunelle l'acheta de M. Mulligan. Il faisait des changements de pneus, de légères réparations et vendait de l'essence. Ce garage brûla en 1949 et fut reconstruit par la suite en blocs de ciment. Il fut vendu plus tard à M. Georges Ladéroute en 1963. Ce



Le garage de M. Edouard (Eddy) Brunelle sur la rue King.



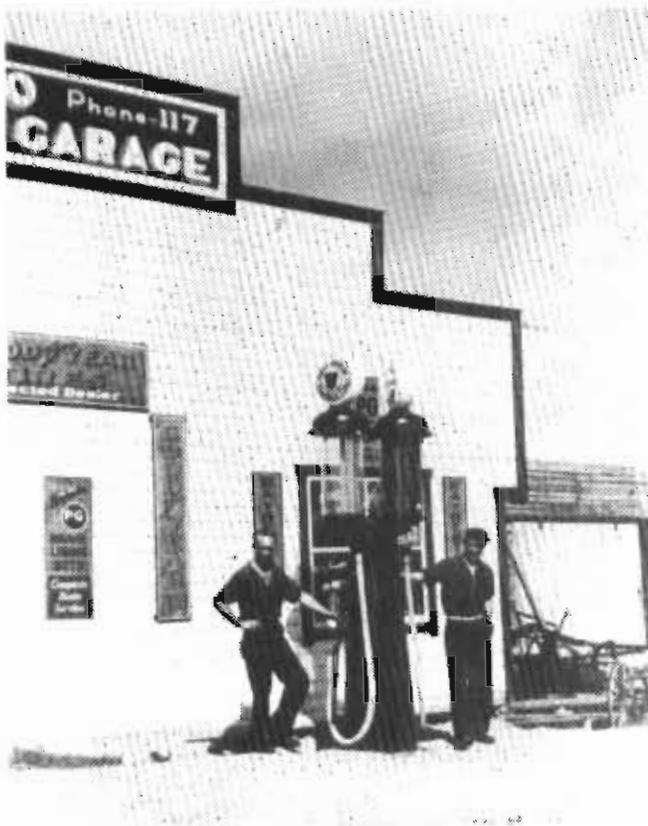
Le garage Impérial construit en 1953 par M. Adrien Fauchon. Devant la porte, Irène et sa fille Colette. Entre les pompes, Paddy Collins, fils de John et Margaret Collins.

garage fut la proie des flammes en 1974, alors qu'il était devenu la propriété de M. Yvan Audet depuis très peu de temps. Il ne fut pas reconstruit.

Le premier garage à Val Côté appartenait à M. René Cloutier. Il réparait les automobiles et les tracteurs et vendait de l'essence.

A Reesor, une boutique de réparation d'auto fut établie par M. Abraham Lepp, à l'ouest du magasin Trudel, dans un bâtiment construit par M. Bérubé de Mattice qui y avait aussi une salle de billard. Après quelques années, M. Bérubé avait fermé la place, laissant le bâtiment à M.

Trudel. M. Lepp y ouvrit un garage à la fin de 1931-32. Il opéra jusqu'en 1940-41, alors qu'il déménagea son commerce à Mattice. M. Trudel continua à vendre de l'huile et de l'essence, mais les propriétaires d'auto devaient aller ailleurs pour la réparation.



Le premier garage Texaco appartenant à M. Antonin Chabot.



Rita Carrier (Ouellet) devant la pompe à essence de son père Thomas Carrier.



"Adrien's Welding Shop" en 1976. Le garage fut construit en 1957 par Gérard Lemieux.

# Les barbiers et coiffeuses

M. Eugène Breton fut le premier barbier à Mattice en 1923. Il s'installa sur le lot 127 de la rue King. Lucien Ainsley, qui avait pris un cours de trois mois à Montréal, fut barbier pendant quelque temps. Il était installé sur le lot 126 de la rue King.

En 1926, M. Léopold Lachance eut son salon de barbier dans la salle de billard de son père. Il s'installa dans son magasin en 1933-34 avec une bonne clientèle. La coupe de cheveux était à 25¢ et la barbe à 15¢. M. Lachance avait étudié, pour ce métier, à North Bay. L'équipement était assez rudimentaire; un rasoir droit, aiguisé à la "strap", peignes et tondeuse. M. Lachance eut une tondeuse électrique lorsqu'il eut son Delco au début des années 1940. M. Lachance fut barbier jusqu'en 1943.

M. Thomas Carrier ouvrit son salon de barbier en 1937. Au cours de l'hiver, il était allé prendre un cours à Montréal. Il débuta avec un équipement à la main, et plus tard, soit en 1943, il acheta l'équipement de M. Lachance. Il fit ce métier jusqu'en 1961.

M. Jean-Paul Gagnon fut barbier quelque temps dans la maison de son père et ensuite dans sa résidence, sur le lot 131 de la rue King.

En 1949, M. Alfred Ratté alla prendre un cours de barbier et s'installa un salon dans la résidence de son oncle Napoléon Ratté.

A Val Côté, le premier barbier fut M. Albert Mercure. Mme Marie-Louise Carrier fut, en 1941, la première coiffeuse à Mattice. Elle avait fait des études environ dix mois à Montréal. En ce temps-là, une permanente coûtait \$5. La coupe de cheveux coûtait 50¢. Les instruments étaient des bigoudis de fer avec papier et solution à permanente, le tout avec des fils électriques très pesants. L'opération durait environ quatre heures. Plus tard, il y eut les permanentes à vapeur (cold wave). La mode était très frisée avec boudins, vagues ou rouleaux tout autour de la tête.

Mme Rita Ratté coiffa dans la maison de sa mère en 1947-48 jusqu'en 1960. En 1967-68, Denise Dostie alla étudier à North Bay et s'installa au haut de chez M. Lauzon. Un peu plus tard, elle déménagea dans la maison de ses parents et en 1970, elle s'installa dans sa maison privée. Elle discontinua en 1972.

M. Raymond Pouliot coiffa dans la maison privée de ses parents avant de s'installer en 1962, dans l'établissement du commerce d'Irénée Carrier. L'équipement y était un peu plus moderne, avec rouleaux plus légers, séchoirs électriques à



M. Thomas Carrier, barbier,  
et Yves Brunelle.



Le salon de barbier de M. Rolland Ainsley en 1927 situé où fut bâtie  
la ferronnerie de M. Emile Lauzon sur la rue King.

cheveux, etc. Il s'installa par la suite dans sa maison de la rue Melrose et finalement, abandonna la coiffure pour prendre un emploi à la Société Coopérative de Mattice.

Mme Mona Deschamps installa son salon chez Aurore Deschamps en 1967. C'est vers ce temps-là qu'arrivèrent les postiches, dont la vogue ne dura que quelque temps. Mona s'est ensuite installée dans sa résidence sur la rue Queen. Elle pratique maintenant son

métier à Nanaimo en Colombie-Britannique. Mme Louise Brouard s'installa vers 1976, près du pont sur les lots 142-143 rue King comme coiffeuse pour hommes et femmes jusqu'en 1980, alors qu'elle quitta Mattice avec sa famille pour aller s'installer à Nanaimo, B.C. Mme Rita Ayotte installa son salon de coiffure sur la rue Melrose en 1978. Mme Suzanne Vachon Brousseau a aussi un salon de coiffure nommé "Coupe Elle et Lui" depuis 1979.

## LES MAGASINS

### Le magasin de la Baie d'Hudson

L'établissement d'un poste de relais de la Baie d'Hudson se fit en 1905 par Jimmy Fletcher, un Indien cri de Moosonee qui rapportait des marchandises de "Big Missinaibi Lake" en canot l'été et en traîneau attelé à des chiens l'hiver.

C'est en 1912, que la vente au comptoir commença à Mattice. Premier magasin établi dans la région située sur les bords de la rivière Missinaibi, il n'était qu'un simple camp mesurant environ 21' x 22', construit en billots. Il servait en même temps de poste de traite de fourrures, d'épicerie, de magasin de tissus à la verge et de dépôt à fusils de munitions. C'était le lieu de rendez-vous des trappeurs indiens et blancs qui venaient y échanger leurs pelleteries et fourrures en retour de la marchandise.

Parmi ceux qui travaillèrent comme gérant au magasin de la Baie, on retrouve Jimmy Fletcher, Jimmy Griffiths, Frank Olldos de 1920 à 1925. Cet homme s'est retiré de la compagnie en 1932 et est décédé à Victoria, B.C. en mai 1962, âgé de 90 ans. Les personnes suivantes y furent aussi gérants: M. Hervé Larivière (1927-1937), M. Léo Turgeon (1937-1940), M. Peter Cameot (1940-1944) et (1946-1947), M. Jean



Le magasin de la Baie d'Hudson dans les années 1940.



La livraison de fourrures du premier magasin de la Baie d'Hudson situé en bas de la côte.

Fiset (1944-1946), M. Gerry Lagacé (1947 à 1951) et M. Conrad Thibeault (1951 à 1955).

Parmi les commis, on retrouve Daniel et Louis Filion, Marrinon, Louis Trudel, P. Plamondon, A. Godbout, R.A. DeDenus, H.R. Cummings, Benoît Brousseau et Antoine Racicot.

En 1925, le magasin fut déménagé sur la rue principale. Son déménagement en haut de la côte, fait avec des chevaux, des poulies et cabestans dura un mois. La maison du premier gérant de la compagnie de la Baie d'Hudson, située aussi en bas de la côte, fut montée de la même façon et installée où demeure présentement Georges Blais. Elle avait été vendue à M. Henri Paterson. Le magasin fut vendu à M. Napoléon Gagnon en juin 1955. Il y vendait du linge, de l'épicerie et de la ferronnerie.

Vers 1958, le magasin devint la propriété de M. Willie Guilmette. Par la suite, le magasin fut transformé en "magasin de variété". En 1980, il vendit son commerce à M. et Mme Normand Plamondon.



A l'arrière, au centre: M. et Mme Griffits, le gérant de la Baie d'Hudson, en 1928, entourés de colonisateurs anglais.



Cinq hommes de Mattice devant le magasin de la Baie d'Hudson.

## La Société Coopérative de Mattice

Le 25 mai 1947, il y eut une assemblée générale en vue de la mise en opération d'une coopérative de consommation. Les membres fondateurs étaient les suivants: Jean-Louis Bourdeau, M. Arthur Nadeau, Simon Nolet, Delphis et Anselme Venables, Joseph Fauchon, Napoléon Pépin et Albert Dupuis.

Le magasin fut construit en 1948 sur un terrain loué du chemin de fer. Les menuisiers qui y travaillaient furent messieurs Gérard Tremblay et Wilfrid Bureau, au salaire horaire de \$1.25 et \$1.35 respectivement.

Le 17 janvier 1965, toute personne qui désirait être membre devait déposer la somme de \$50 plus \$2.50 de droit de membre. Le 3 décembre 1967, Paul Zorzetto est engagé comme gérant du magasin. Précédemment, messieurs Jean-Louis Bourdeau, Vital Ouellette et Oliva Leclerc avaient tenu le poste de gérant. M. Zorzetto fut remplacé par Gilbert Martin suivi de Raymond Pouliot.

En 1968, la Coopérative obtint un permis pour acheter et vendre le bois de pulpe, et dut déposer un cautionnement de \$3,500 pour son chantier.

Au printemps 1972, la Coopérative eut un nouveau bâtiment de 60' x 34' pour louer à la Commission des Liqueurs de l'Ontario, avec un bail de 15 ans. C'était le premier auto-service dans le nord de l'Ontario, combinant bière, vins et boissons fortes. Son ouverture officielle eut lieu le 2 août 1972. Son premier gérant fut Lucien Cloutier de Timmins jusqu'au 10 octobre de la même année, alors que M. Bruno Germain le remplaça. Ce dernier obtint le poste de gérant à la Commission de Hearst. Son assistante pendant quelques années auparavant, Mme Ghislaine Plamondon, obtint définitivement la gérance à Mattice.

Le 5 mai 1975, la Coopérative acheta le Marché Lachance, et transforma ce magasin en quincaillerie et matériaux de construction. A la même occasion, l'ancien magasin de la Coopérative était amélioré. Grâce à ces acquisitions, le chiffre d'affaire de la Coopérative a doublé et ses deux magasins offrent un meilleur service à ses membres et à toute la population de Mattice et des environs. La direction comprend cinq membres et la Société Coopérative emploie huit personnes à plein temps. Des ristournes appréciables sont distribuées aux membres chaque année au prorata des achats. Les ressources de la Société Coopérative ont augmenté au fil des années, grâce au support de ses membres et de ses clients. En 1985, la Société Coopérative compte 280 membres.



L'ouverture officielle de la "Liquor Store" à Mattice en 1972. De gauche à droite: Albert Dupuis, René Brunelle et Gérard Lemieux.



La Société Coopérative de Mattice en 1977.

## Histoire des autres magasins et commerces

Le tout premier magasin à Val Côté fut la propriété de M. Georges Côté. M. Edmond Comeau acheta le commerce de M. Côté en 1927 et établit un magasin général, un bureau de poste et des transactions de bois. C'était dans la maison où demeurent M. et Mme Jos Provençal aujourd'hui. M. Comeau demeura en haut tandis que le magasin et le bureau de poste étaient à l'étage inférieur.

En 1928, M. Raoul Villeneuve ouvrit un magasin général voisin, soit là où est présentement M. J. Baptiste Drolet. La famille Villeneuve avait aussi sa résidence qu'elle vendit à M. Félix Saulnier. Elle se situait là où habite présentement M. Lacasse, c'est-à-dire l'ancienne terre de M. Donat Boutin. Clermont Roy fut propriétaire du magasin pendant un an, ainsi qu'Albéric Lachance. Après que ce magasin brûla, il fut reconstruit, mais Mme

Villeneuve ne voulant plus habiter là, il fut vendu à la famille Comeau, qui le convertit en maison privée. Vers 1938-39, M. Comeau acheta le magasin bâti par Vital Roy. A son départ de Val Côté, soit en 1940, M. Comeau vendit son magasin à M. Félix Saulnier. Le commerce passa ensuite aux mains d'Albéric Lachance qui est décédé un mois plus tard. Sa femme revendit vers 1945 à Clément Laroche. Quelques années plus tard, Clément vendit à son frère Gérard, qui, après l'avoir eu quelques années, le vendit à son tour à Philip Mercure. En juillet 1977, M. Jean-Baptiste Drolet en devint le nouveau propriétaire.



M. Georges Côté.



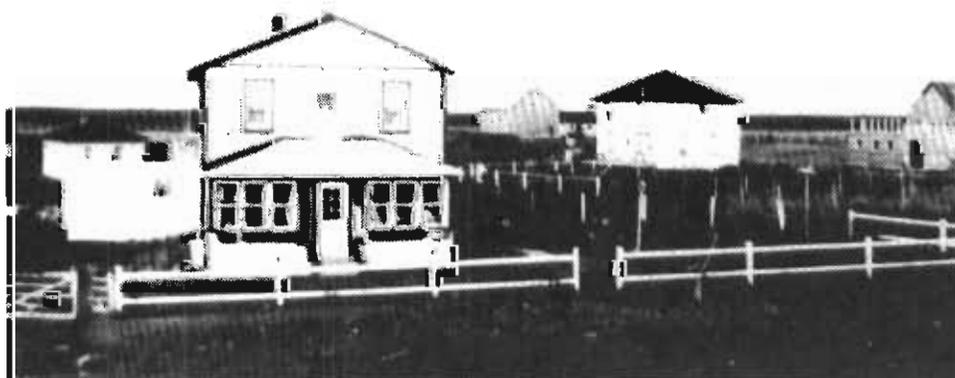
M. Edmond Comeau.

La Coopérative de Val Côté fut fondée durant l'hiver 1945, par Baptiste Lévesque, Maxime Brisson et Arthur Couture. Ils ont fourni de \$500.00 à \$700.00 chacun pour acheter de l'épicerie en grosse quantité. Dans le petit magasin situé entre l'église et le presbytère, le commis était Maxime Brisson et le gérant était M. Arthur Couture. Ils ouvraient les portes de deux à trois soirs par semaine. L'Abbé Sylvain s'en occupa puis en 1957 M. Joachim St-Martin devint gérant. Entre-temps, ils avaient construit un plus grand magasin sur un terrain acheté de Gustave Hince, en arrière de chez Clément Laroche.

M. St-Martin ayant démissionné, ce fut Fabien Brisson qui prit sa place, mais seulement jusqu'à l'automne; c'est alors qu'ils engagèrent pour le remplacer, son frère Dollard. Il devait habiter le magasin, car il y avait eu des petits vols. Ce magasin fut détruit par le feu en 1947-48. C'est à la suite de cet incendie qu'on acheta la bâtisse, ancien petit restaurant et maison de pension de M. Odilon Drouin, pour la transformer en magasin après avoir défait toutes les cloisons. Plus tard, ils firent des agrandissements. Dollard Brisson y travailla comme



Devant le magasin de Val Côté. De gauche à droite: Jacqueline Chartrand, Gertrude Hince, Pauline Labelle Dumais et Sarah Lachapelle (soeur de Mme Labelle).



Le magasin de M. Edmond Comeau à Val Côté en 1941. Sur la galerie: Fabien et Maxime Brisson.

commis encore quelques années, pour ensuite donner sa place à Georges Lévesque. Au cours des années où M. Lévesque était commis, Maxime Brisson travailla beaucoup au magasin. Il était retraité et demeurait au village. M. Lévesque fut remplacé par M. Antonio Trudel jusqu'en 1971. Gérald Charlebois s'en occupa pour un an avant de fermer boutique, à la suite d'une baisse dans les affaires. Les membres reprirent leur part et vendirent le magasin à M. Robert Leduc qui transforma la bâtisse en appartements.

La carte de membre avait été distribuée le 8 mars 1948. Le secrétaire était M. Omer Pépin. Les parts pour devenir membre étaient de \$50. Ils étaient, au début, une trentaine de membres. Au cours des premières années, la ristourne était d'environ \$50.

En 1921, M. J.H. Dallaire établit un petit magasin général à Mattice. Il achetait le bois des colons et le revendait jusqu'aux Etats-Unis. En plus de son magasin à Mattice, M. Dallaire avait un petit commerce à Fryatt, opéré par M. Adélar Ruel, ensuite par M. Noël Bernard, et puis par Louis Bernard. En 1935, il fut vendu à Rolland Ainsley.

C'est en 1922, que M. Herménégilde Lachance eut son petit restaurant à Mattice. En 1925, sa salle de billard, située dans le même établissement, entra en opération. Plus tard, quand il agrandit sa bâtisse, il loua des chambres à des pensionnaires. Il opéra pendant 26 ans.

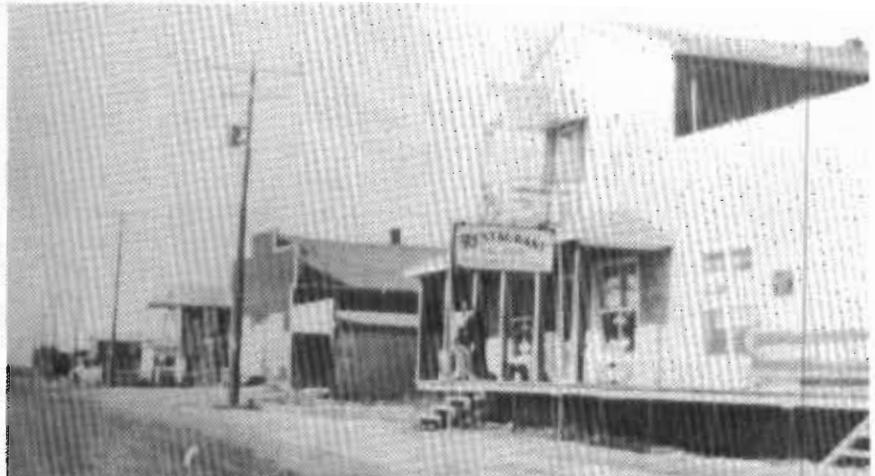
En 1948, il vendit à son gendre M. Clément Larochelle pour se retirer des affaires.

C'est en 1922, que M. Alfred Gosselin se construisit un petit magasin général. Il faisait aussi le commerce du bois. Il opéra pendant dix ans. Il était situé là où est présentement le commerce de Diane et Jean-Paul Gagnon.

Dans les environs de 1926, M. Daniel Filion décida de faire compétition à la Baie en partant son propre commerce de fourrure. Il se rendit directement sur les lieux de chasse des Indiens, avec ses chiens,



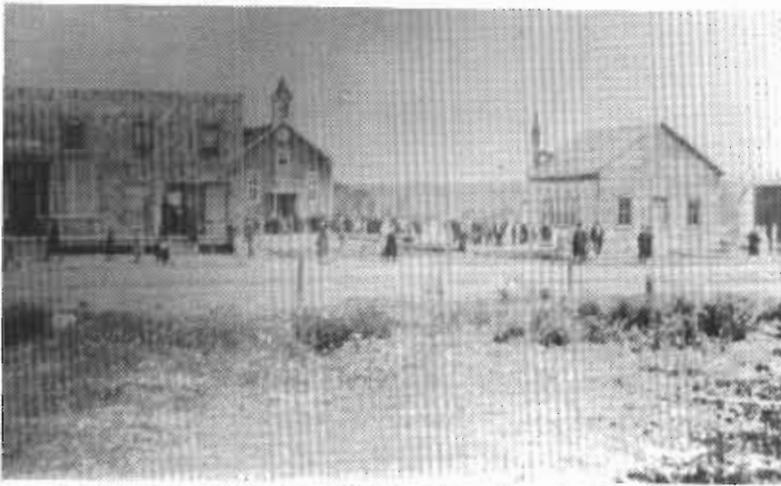
Le magasin de M. Edmond Comeau. A l'arrière-plan, la maison de Charles Labranche et la grange de Félix Saulnier.



Le restaurant de M. et Mme Odilon Drouin à Val Côté en 1950. Plus loin, le magasin de M. Gérard Larochelle, la maison de M. Joseph Provençal et le bureau de poste de Ludger Hince.



A l'intérieur du magasin de M. J.H. Dallaire. De gauche à droite: Joseph Dallaire, Cléophas Dupuis et J.H. Dallaire (assis).



A droite, une vue de l'école-chapelle, à l'arrière-plan, l'église actuelle et le premier magasin soit celui de M. et Mme Alfred Gosselin. Un dimanche en sortant de l'église.

pendant l'hiver. Le printemps et l'automne, il voyageait par train et canot. Cette méthode d'achat s'avérait très efficace. Il devint reconnu comme l'un des principaux commerçants de fourrures dans tout le nord-est de l'Ontario, d'Armstrong à Timmins et de Hornepayne à Foliet. Ses ventes étaient effectuées avec plusieurs acheteurs de Toronto, North Bay, Cochrane, ainsi qu'à la grande vente du Canada à Montréal (Canadian Fur Auction Sale).

M. Lucien Ainsley eut aussi un petit magasin sur le lot 124 rue King. Il possédait de plus, l'agence des poêles à bois "Bélangier".

M. Deschambeau eut un petit magasin général, là où est située présentement la maison de M. et Mme Albert Dupuis, durant les années 1928 à 1935. Il vendit ce commerce à M. Placide Poulin, qui avait aussi une limite à bois. Cette bâtisse fut la proie des flammes en juin 1938. M. Poulin déménagea à Fryatt au sud de la voie ferrée, et acheta le magasin de M. Rolland Ainsley en janvier 1940, là où était aussi situé le bureau de poste de Fryatt. Ce commerce passa aux mains de son fils Gérard en 1946 puis fut fermé en 1949, et vendu à Patrick Vachon qui s'en fit une résidence.

M. Alphonse Nadeau, père de Rosaire Nadeau avait un petit magasin là où est située la maison de M. et Mme Napoléon Richard.

Durant les années 40, Charles Labranche avait, à Val Côté, un petit magasin qu'il tenait pour M. Louis Trudel.

M. Thomas Carrier établit son premier commerce vers les années 30. Il consistait en un petit magasin d'épicerie où l'on pouvait acheter un peu de tout: cigarettes à 30¢, arachides, chocolats, liqueurs douces à 10¢, lait en boîte à 18¢ etc. Plus tard, il y eut de la crème glacée à 5¢ le cornet. C'était pour plusieurs la gâterie de la semaine. Ce petit établissement très modeste fut la proie des flammes en 1949. Un établissement fut reconstruit plus grand, pour abriter en plus du magasin, un salon de coiffure et un salon de barbier. Cet établissement passa ensuite aux mains de son fils Irenée qui le loua pendant quelque temps à Mme Olive Leclerc qui y tenait un comptoir de coupons, fils à coudre, laine, etc. Irenée le vendit ensuite à Jacques Vachon. Ce magasin était situé là où est présentement le restaurant "Chez Huguette Tavern".

M. Léopold Lachance ouvrit son épicerie en septembre 1937.



M. Daniel Filion prêt à envoyer de la fourrure à la gare de Mattice. Il est accompagné d'un agent de la station.



Thérèse Poulin et Adrien Fauchon devant le magasin de Placide Poulin à Fryatt en 1941.

M. Lachance y avait aussi un salon de barbier et faisait les réparations de radio. Malgré ses débuts modestes, ce magasin s'agrandit avec les années jusqu'à ce qu'il soit vendu à la Société Coopérative en 1975.

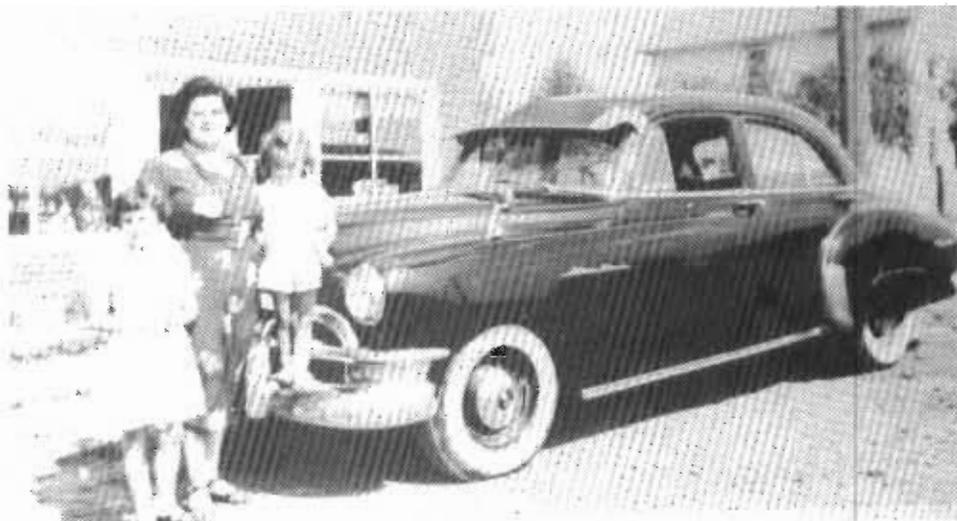
En 1943, M. J. Emile Lauzon acheta une toute petite bâtisse de M. Théodore Bérubé. Elle fut, au cours des années, reconstruite sur des bases de ciment, allongée et séparée, une partie servant pour la quincaillerie et le reste étant des loyers. En 1973, M. Lauzon vendit son commerce à Frédérick Deschamps et déménagea à Kapuskasing.

Réginald Nadeau eut un "chip sand" en 1947. Il le tint pendant 4 ou 5 années de suite.

La résidence de M. Napoléon Gagnon était le magasin acheté de Rolland Ainsley. La gérance du magasin se faisait surtout par Mme Gagnon tandis que son mari s'orientait vers le commerce du bois. Le commerce de M. Gagnon prit plusieurs formes et plusieurs noms mémorables tels que Mattice Lumber et Gagnon Cycle Service. Il vendit des produits Pioneer et John Deere, acheta le magasin de la Baie et la tour de câble-diffusion pour la télévision. Le magasin initial fut détruit par le feu. En 1969, le commerce du bois, en entier, était vendu à Lévesque Lumber de Hearst.

Mme Vitaline Ratté eut un petit magasin de coin en 1951-52. Ce service très pratique pour plusieurs, fut plus tard transformé en magasin de robes et chapeaux opéré par ses filles Rita et Denise jusqu'en 1965.

Mme Rosa Brunelle et son mari ouvrirent leur premier magasin de confiserie en 1955, là où est présentement le terrain de stationnement du restaurant "Chez Huguette". Ce magasin fut détruit par le feu en 1970. Par la suite, Mme Brunelle acheta la maison appartements de Mme Lauréat Larochelle, la fit transformer en magasin et l'opéra en 1971. Le 29 juillet 1977, elle



Le magasin de M. Emile Lauzon en 1951. De gauche à droite: Sylvia Lauzon, Antonia Lachance Lauzon et Noëlla Lauzon.



La rue King à Mattice. A gauche: la boulangerie, la maison de Joseph Larochelle, celle d'Alphonse Lagrange, la maison d'Herménégilde Lachance, l'Hôtel Mattice et le magasin de la Baie d'Hudson. Le chemin était étroit et en gravier.



L'intérieur du magasin d'Omer Brunelle en 1958 sur la rue King.



**M. Fred Boyer.**

le vendit à M. Yvan Audet, pour prendre sa retraite. Ce magasin appartient maintenant à Diane et Jean-Paul Gagnon depuis 1984.

Mme Yvonne Laflamme établit son petit commerce en 1963. Elle avait tout d'abord acheté la bâtisse de M. Alfred Ratté et en avait converti la moitié en magasin. Ce commerce qui avait pour nom "Chez Yvonne" offrait le service de vente de tissu à la verge et de coupons. Elle revendit à Maurice Lemieux en 1968. Ce commerce maintenant changé en confiserie se nomme "Chez Fernande" et conserve une bonne clientèle.

Mme Rita Ouellet eut son petit restaurant en 1962, sur le terrain qu'elle avait acheté de M. Alfred Boyer. C'était un établissement assez moderne, avec cabines, où l'on servait de bons repas. Irenée Carrier opéra un petit restaurant après avoir

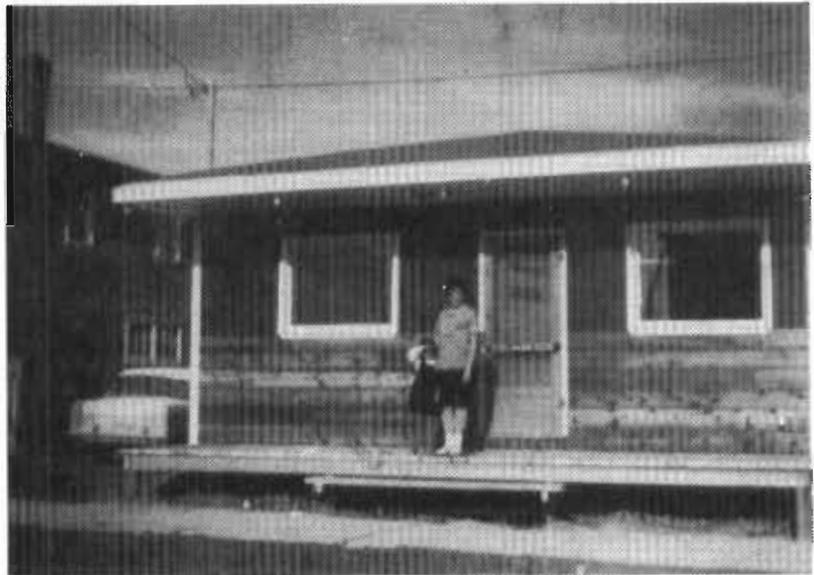
hérité du commerce de son père en 1963. Il opéra pendant quelques années, puis vendit en 1969. En 1970, le restaurant de Rita Ouellet de même que ce restaurant furent détruits par les flammes.

Mme Gérard Deschamps tint un "chip stand" en 1965. Ce petit commerce, très apprécié par la population, se continua jusqu'en 1972.

En 1950-51, M. Conrad Ratté eut un magasin près de chez Robert Fauchon. Il vendait des motocyclettes et des bicyclettes, des moteurs hors-bord et des bateaux.

M. Raymond Gagnon eut en 1959 une petite bâtisse à l'ouest du terrain de stationnement de l'Hotel Empire. Il y vendait et réparait des scies à chaîne. Cette boutique fut détruite par le feu. C'est alors qu'il déménagea sa marchandise au sous-sol de sa maison privée (lot 131) et prit l'agence de sècheuses, poêles et fournaises, de carosses et autres articles ménagers. Tout son équipement fut détruit en 1963, lors du feu de la boulangerie Lessard.

M. Grégoire Pouliot eut un commerce de vente et de réparation de



**Le restaurant Ouellet, rue King, détruit par les flammes. Rita Ouellet et sa fille Louiselle.**



**La rue King. De gauche à droite: le garage Economy de M. Edouard Brunelle, le magasin de M. Omer Brunelle et le magasin de M. Thomas Carrier.**

scies à chaîne, où Gérard Vallières demeure aujourd'hui. Il opéra son commerce de 1962 à 1968. Il vendait des scies à chaîne "Pioneer".

Réjean Lauzon commença son commerce à l'automne 1969, là où était La Boutonnière. Il vendait et réparait alors des motoneiges. Au printemps de la même année, il eut des motocyclettes. Son commerce portait alors le nom de "J.R.L. Sales". En 1975, Réjean déménagea sur le lot 25, de la rue King et y vendait des articles divers et des automobiles Honda. Le local portait le nom de "Road & Track Sales". Réjean vendit ce commerce à M. Réal Bélanger en mars 1980 et celui-ci changea le nom de cet établissement à "Road & Track Motor Sports". Réjean a maintenant son commerce à Timmins.

Gérard Fauchon eut un commerce de vente et de réparation de scies à chaîne, près de son frère Robert, de 1971 à 1974. Il vendit son commerce à Jean-Louis Brunet, qui opéra dans son garage quelques années.

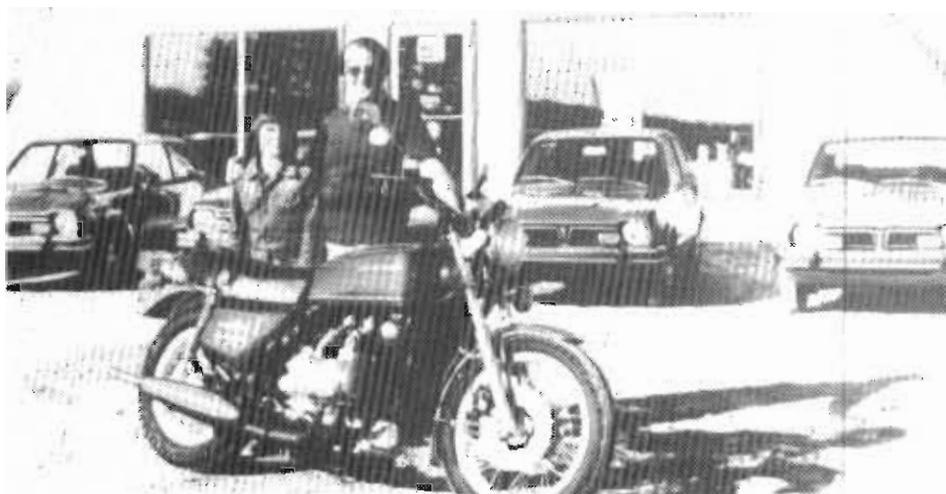
M. Alfred Ratté eut sur le terrain de C.N., à l'emplacement de son garage, une petite boutique pour la vente des scies à chaîne McCulloch. C'est également dans cette boutique qu'il commença à vendre des meubles. Il construisit en 1962 un beau grand magasin de meubles et tapis. Il contribua beaucoup au développement de l'industrie du tourisme en vendant des roulottes et tentes-roulottes. Son magasin qui portait le nom "Ameublement Ratté" était un des plus beaux magasins de ce genre dans notre région. Le magasin fut vendu à André Leduc en décembre 1983.

M. et Mme Réal Coulombe ont opéré un petit magasin du coin dans leur résidence privée de 1962 à 1972, après avoir acheté en 1963 la marchandise en épicerie de Mme Vitaline Ratté.

Après avoir acheté la propriété de M. Réjean Lauzon à l'automne 1973, M. et Mme Armand Breton décidèrent de transformer l'ancienne boutique de motoneiges et de motocyclettes. Dans cette boutique complètement rénovée, nommée "La Boutonnière", se trouvait tout ce qui pouvait intéresser les couturières et les artisanes. Mme Breton y



Le commerce de patates frites de Mme Dora Deschamps. Mme Dora Deschamps et Joseph Lagrange.



Réjean Lauzon et son fils Ronald devant son commerce.

faisait aussi un peu de couture et elle était toujours disponible pour conseiller les apprentis. Après la mort de son mari en 1981, Mme Breton vendit sa propriété à son fils Richard, qui convertit cet édifice en maison appartements.

Le premier restaurant que M. et Mme Jacques Vachon ont acheté d'Irénée Carrier en 1969, fut la proie des flammes le 2 octobre 1970. M. Vachon décida de reconstruire aussitôt, et le 5 décembre de la même année, ils firent l'ouverture du nouveau restaurant. En 1973, ils

ils effectuèrent d'importantes rénovations, alors qu'ils appliquèrent pour obtenir un permis de vente de boissons alcoolisées. C'est en 1977, au plus fort de leur prospérité, qu'ils firent l'agrandissement de leur restaurant, en y ajoutant une salle de danse, la "Missinaibi Room". Cet établissement inauguré officiellement le 4 juin 1977 s'appelle "Chez Huguette Tavern". En novembre 1978, ce commerce devint la propriété de Messieurs Aldé et Yves Ayotte. M. et Mme Vachon allèrent s'installer à Timmins.

Mme Bernadette Lessard nous parle des débuts de leur boulangerie à Mattice. Celle-ci fut construite en 1924, par son frère Albert Pouliot. M. Pouliot, n'étant pas boulanger lui-même, engagea M. Aimé Hamel pour faire ce travail. Il achetait aussi de la farine et d'autres produits qu'il revendait aux cultivateurs des environs. Il garda ce commerce pendant deux ou trois années avant de le vendre à M. Jean Dumont, beau-frère de Philippe Lessard. M. Dumont, ayant cependant déclaré banqueroute, M. Gédéon Fortin en devint propriétaire pour ensuite vendre à Philippe Lessard en 1934.

Les débuts furent très modestes et ils ne dépensaient en ce temps que six poches de farine par jour. Ils ne disposaient que d'un petit four, et le pain non tranché était enveloppé à la main. L'emballage était collé à l'aide d'un fer à repasser qu'on faisait chauffer dans le four. Ce travail signifiait de longues heures, soit de 5h30 du matin à très tard le soir. A mesure que les enfants grandissaient, ils venaient aider à la boulangerie.

Au début, la boulangerie était recouverte de papier noir. Ils agrandirent à mesure que le commerce prospérait. Ils eurent pour employés, Hilaire Lessard, frère de Philippe, ainsi que d'autres à l'occasion.

A cette époque le pain se vendait 8¢ au gros. Les marchands le détaillaient 10¢ ou 12¢.

Après quelque temps, ils prirent des clients à Hallébourg, Val Côté et Hearst. Les chemins étant ouverts, ils achetèrent un camion pour faire la livraison du pain. Ils



Ameublement Ratté construit en 1963. Alfred et Rita Ratté.



La boulangerie de M. Philippe Lessard située sur la rue King. Il en fut propriétaire de 1934 à 1963 alors qu'elle fut détruite par les flammes.

allèrent à Parthia et même à Opatika. A l'ouest, ils allèrent jusqu'à Coppel. Ils eurent jusqu'à quatre camions sur la route. Jos Ruel, Sauveur Drouin et Maurice Plamondon conduisirent les camions pour la boulangerie Lessard.

Certains venaient acheter à la boulangerie et ceux qui faisaient du pain à la maison y achetaient leur levure fraîche. Ils firent des gâteaux et des petits pains. Après de longues années de travail ardu, la boulangerie était devenue une affaire rentable. C'est alors que le dimanche, 7 avril 1963, vers 15h30, une explosion dans le four causa l'incendie de la boulangerie et des bâtiments attenants. Il y avait eu une panne d'électricité, mais la pompe à l'huile ayant fonctionné, l'huile s'était répandue dans le four.

Lorsque le courant fut rétabli, il y eut explosion.

La résidence des Lessard fut reconstruite aussitôt, mais non la boulangerie. Leur fils Jean-Guy décida d'établir une pâtisserie à Hearst, puisque c'était là qu'il y avait le plus de clients. D'ailleurs, la concurrence de la Boulangerie Royale et d'une autre à Hearst diminuait beaucoup les affaires à Mattice. En dernier, ils ne faisaient presque plus de pain, seulement de la pâtisserie.

En juillet 1974, un mini-golf au Lac Shallow ouvrit ses portes avec comme propriétaire, M. René Boulay. Les heures d'ouverture étaient de midi à 22h00. La saison commençait habituellement vers le 15 mai pour se terminer à la fin de septembre. Le coût d'une partie pour adulte était de \$1 et 50¢ pour les moins de 16 ans. Souvent, à la fin de l'école, certaines classes venaient faire une randonnée au lac pour jouer du mini-golf. A cause du petit nombre de clients, ce commerce dut être discontinué.

M. et Mme Frédérick Deschamps devinrent les propriétaires de la quincaillerie Lauzon en 1973. Ils fermèrent les portes à l'été 1975, après avoir agrandi le magasin en 1974. C'est en 1975, qu'ils décidèrent de convertir l'ancien commerce en maison appartements. Peu de temps après, M. et Mme Deschamps allèrent s'installer en Colombie-Britannique.

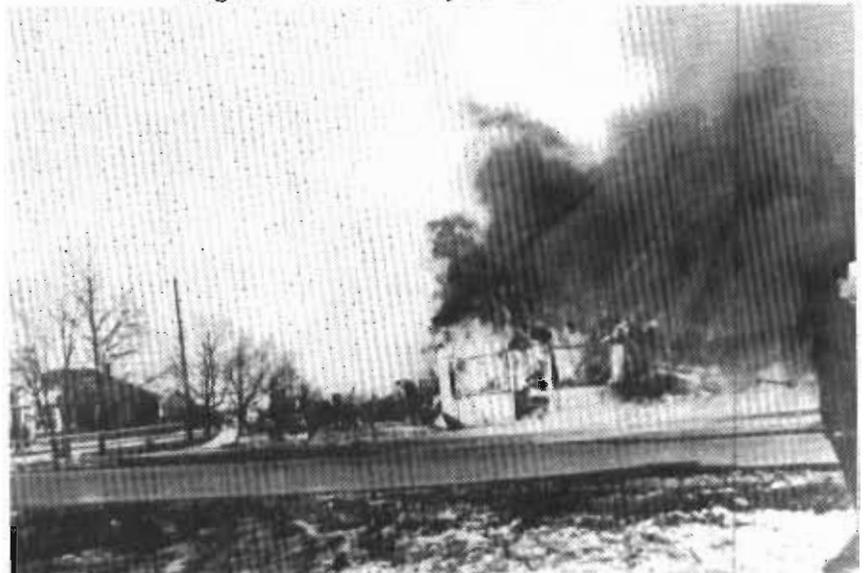
Pendant deux ans, Reesor n'eut ni magasin, ni bureau de poste. Les lettres étaient adressées comme suit: millage 103, ouest de Cochrane, nord de l'Ontario et étaient envoyées à Mattice.

Les colons de Reesor pouvaient faire leurs achats au magasin de J.H. Dallaire ou au poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Au début, les colons retournaient chez eux en marchant sur la voie ferrée, le havresac au dos, mais ils découvrirent vite que les conducteurs du "Local" les laissaient voyager dans le dernier wagon, jusque chez-eux.

C'est à l'automne 1927, que M. Louis Trudel construisit, avec son beau-frère et son beau-père, un petit bâtiment d'environ seize pieds par vingt pieds. Ce petit magasin était situé sur le côté nord de l'autoroute 11, en face du poste du millage 103 de la ligne du C.N. Le bâtiment fut divisé en deux parties égales, une partie servant au magasin et l'autre à la résidence de M. Trudel et de sa famille. En 1930, M. Trudel avait doublé la grandeur de sa maison et en 1931, il avait bâti un tout nouveau magasin d'environ 22 pieds par 36 pieds, pour accommoder ses clients toujours plus nombreux. Avant le début de l'année 1940, des entrepôts furent ajoutés à côté et à l'arrière du



A gauche on peut voir la boulangerie de Gédéon Fortin, le camp de M. Alphonse Lagrange et le magasin de M. Léopold Lachance.



Le début du feu à la boulangerie de Mattice.



Le premier magasin de M. Louis Philippe Trudel ainsi que sa résidence bâtis dans l'automne de 1927 par son beau-père Elzéar Ainsley.

bâtiment et une grange de bonne grandeur fut construite derrière le magasin pour abriter les approvisionnements de foin, d'avoine et de moulée. Le premier magasin fut joint au second au moyen d'un court passage entre les deux et fut rénové pour faire une meilleure et une plus grande maison pour la famille Trudel.

Le commerce de Louis Trudel prospéra au cours des années trente et au début des années quarante. En plus de vendre de l'épicerie, de la moulée et de l'essence, il achetait le bois des colons pour la compagnie Spruce Falls. Il achetait le bois, non seulement des gens de Reesor, mais aussi des communautés environnantes. Il dut, après un certain temps, s'engager un homme, en la personne d'Henry Enns pour l'aider. Celui-ci demeura au service de M. Trudel jusqu'en 1937 alors que M. John Penner le remplaça jusqu'en 1941. Par la suite, M. Trudel engagea M. Constantine Berg et sa soeur Mary pour s'occuper du magasin et du bureau de poste jusqu'au printemps 1943. M. Trudel décida alors de laisser le magasin entre les mains de son beau-frère, Norbert Gamache. En 1945, le magasin fut la proie des flammes.

Après que le feu eut détruit son magasin en 1945, M. Norbert Gamache convertit alors l'ancienne boutique de réparation d'auto de M. Lepp en magasin, bureau de poste et habitation pour sa famille. Ce magasin servit la communauté, jusqu'au mois de juin 1958, alors qu'il fut détruit pour permettre l'élargissement de l'autoroute 11.

M. Cornelius Rempel prit ensuite le service des postes en juin 1958 et construisit un petit magasin qu'il fit fonctionner jusqu'en septembre 1967, alors qu'il quitta Reesor.

M. Guérin bâtit aussi un magasin, faisant compétition à M. Trudel. Il acheta un quart d'acre de terre de M. Jacob C. Töws, lot 6 ouest, concession I, canton d'Eilber et y construisit un



Le magasin de M. Louis-Philippe Trudel avec distributeurs à essence du côté droit du magasin.



La cabine du garde-feu qui fut achetée par M. René Boulay.



Le magasin de M. Norbert Gamache. De gauche à droite: Blanche Ainsley Gamache, Mme Bourelle (mère de Anna Bourelle) et Mme Anna Bourelle Bezeau (épouse de Roma).

bâtiment. Etant donné le manque de clients, il ferma boutique après une ou deux années.

M. Trudel acheta le bâtiment et pendant une décennie ou plus, il abrita successivement une tannerie, une boutique de fabrication de montres et une salle de billard.

A l'automne 1929, M. David Fast ouvrit un petit magasin au millage 101. Après l'ouverture du grand chemin, il déménagea son magasin du côté nord du chemin où il l'opéra jusqu'en 1934. Il vendit son commerce à M. Nickolai Isaak qui le garda jusqu'à l'automne 1941.

---

## La Caisse Populaire de Mattice

C'est le 15 novembre 1944, alors que la population du village était approximativement dans les six cents, que se tenait à la salle paroissiale, une assemblée en vue de fonder une Caisse Populaire à Mattice. Après que M. l'Abbé Payette de Hearst, accompagné de M. Gascon, gérant de la Caisse Populaire de Hearst, eurent informé les intéressés des principes de la Caisse et conseillé ce nouveau projet aux paroissiens, et après maintes réflexions, on aboutit à une décision positive.

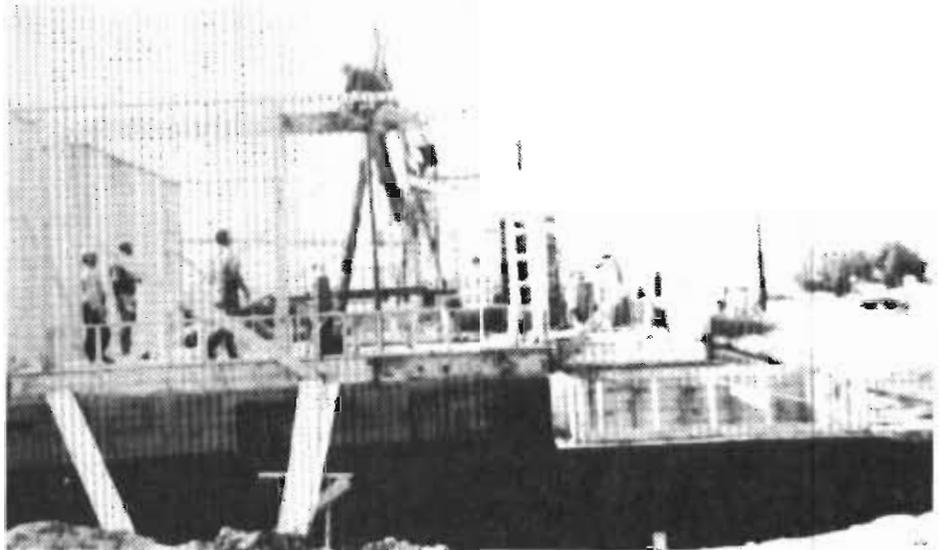
Le 2 janvier 1945, l'assemblée générale approuvait le statut. La Caisse entra donc en opération le 25 janvier 1945. Le président était M. le Curé Joseph Proulx, vice-président, J. Albert Pouliot, et le secrétaire-gérant, M. Jean-Louis Bourdeau.

La première réunion du comité de surveillance eut lieu six mois après la formation de la Caisse. C'était surtout en vue de faire la vérification complète des livres.

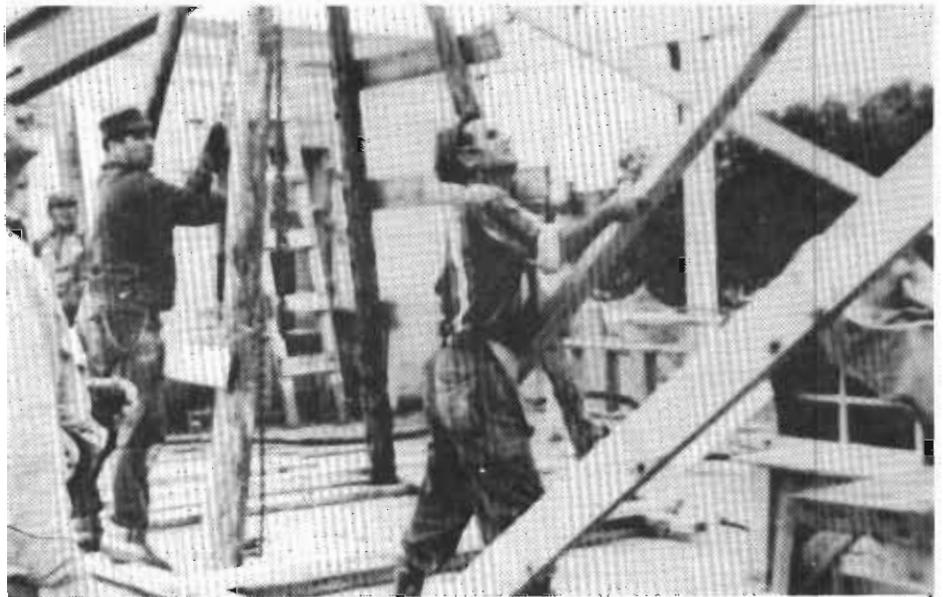
L'autorité ecclésiastique n'ayant donné qu'une autorité temporaire au curé-gérant (le bureau se situait alors dans une des pièces du presbytère), le conseil se doit de remplacer celui-ci par M. Armand Dupuis et M. Absalon Nolet devint président.

A cette époque, le gérant de la Caisse recevait le salaire de \$50 par mois.

Les débuts de la Caisse Populaire furent difficiles, comme



La construction de la Caisse Populaire de Mattice. Les ouvriers: Gérard Lemieux, Simon Nolet, Gérard Carrier et Alfred Carrier.



La construction de la Caisse Populaire. Les ouvriers: Simon Nolet, Alfred Carrier, Gérard Lemieux et Gérard Carrier.

il arrive souvent aux entreprises qui doivent surtout compter sur l'esprit coopératif de ses officiers et de ses membres. Tout de même, les minutes des réunions indiquent que la position financière de la Caisse était solide. En 1949, on discuta de l'opportunité de déménager le bureau de la Caisse à la Coopérative de Mattice. L'assemblée conjointe recommande ce changement au printemps de 1949. M. Jean-Louis Bourdeau était encore gérant à l'époque. En 1953, M. le Curé Proulx souhaite la bienvenue au nouveau gérant, M. Oliva Leclerc. Dans les années de 1950 à 1960, la caisse scolaire et un système de chèque furent fondés.



La Caisse Populaire de Mattice.

En 1963, une demande est faite pour louer un terrain du C.N.R. afin d'y construire l'immeuble de la Caisse Populaire. Le C.N.R. accepte de louer à \$25.00 par année. La Caisse fit un emprunt de \$25,000.00 à la Régionale pour la construction. De nouveaux services sont offerts à ses sociétaires tels qu'un bureau privé pour le gérant, coffrets de sécurité, dépôts de nuit, et un service plus rapide pour les clients.

L'ouverture officielle et la bénédiction du nouvel immeuble de la Caisse Populaire de Mattice, eurent lieu le 28 février 1965. Ce fut un grand événement. En 1964, le gérant recevait \$400.00 par mois.

Le 20 juin 1968, la Caisse Populaire de Val Côté ferma ses portes et les membres s'annexèrent à la Caisse de Mattice ou de Hearst.

Les deux entreprises coopératives de Mattice, c'est-à-dire la Caisse et la Société Coopérative, ainsi que les autres magasins et les commerces de Mattice et de Val Côté organisèrent une parade de Noël et une fête pour les tout-petits. Ce geste chaleureux se continua par la suite et existe encore aujourd'hui.

En 1969, la Caisse atteint son premier million d'actif. Gérard Pouliot donna sa démission pour aller

travailler à la Caisse de Kapuskasing. C'est avec regret que les sociétaires voient partir ce jeune homme, toujours aimable et dévoué à son travail. Le poste de gérant fut rempli par M. Gaëtan Vallée.

Le 12 juillet 1970, les sociétaires eurent l'honneur d'assister à une grande fête pour célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de leur Caisse. Les invités d'honneur étaient: Mgr Joseph Proulx P.D., M. Jean-Louis Bourdeau, M. Ralph Stuart, député fédéral de Cochrane et René Brunelle, député provincial de Cochrane-Nord.

Cette même année, la Caisse engagea un nouveau gérant en la personne de M. Emile Filion.

La Caisse Populaire de Mattice continue de progresser. On compte maintenant 1,200 membres qui semblent très satisfaits et confiants de cette opération qui fait ses preuves depuis quarante ans.

Le Conseil d'administration en 1985-86 est composé du président, René Chabot, du vice-président, Rolland Brunelle et des directeurs: Gérard Lemieux, Yvan Audet, André Bergeron, Jean-Louis Brunet et Normand Duval.

Le comité de crédit (1985-86) est composé du président, Claude Plamondon et des membres François Gosselin et Ange-Aimé Vachon.

## La Caisse Populaire de Val Côté

M. Dollard Brisson de Val Côté nous dit que le premier à s'occuper de la Caisse du village, vers 1948, fut M. l'Abbé Léo-Marie Sylvain, alors curé de la paroisse. M. St-Martin en prit ensuite la charge.

Elle était située dans la petite chapelle située entre l'église et le presbytère. Elle fut par la suite installée dans

la grande salle (camp de la Spruce Falls) après que l'église fut brûlée. Elle fut ensuite transférée au magasin de la Coopérative. M. Arthur Couture en était gérant. Mme Georgette Lévesque s'occupait de la Caisse à temps partiel. C'est à ce magasin que la Caisse fut en opération jusqu'en 1968, alors qu'elle ferma ses portes.

## Les Maisons de Pension

Mme Provençal nous a raconté qu'elle a pris des pensionnaires, surtout des enseignants, pendant quinze ans, à Val Côté. Elle eut au début, le curé Veilleux pendant deux ans, puis Mlle Chartrand, aujourd'hui Mme J. Louis Bourdeau; vinrent plus tard, Mlles Morel, Caron de Kitchener, Mlles Mercier et Moronfort pendant deux ans, Mlles D'Amour et Pelletier de Ste-Catherine, Ont., pour n'en nommer que quelques-unes. Mme Georgette Lévesque, épouse du gérant de la coopérative de Val Côté en a gardé pendant trois ou quatre ans.

A Mattice, Mme Vitaline Ratté fut la première, en 1923, à prendre des pensionnaires. Elle avait surtout des bûcherons (pendant la crise) à 25¢ l'assiette, 25¢ pour coucher, pour un total de \$1 par jour. Elle garda des pensionnaires pendant plusieurs années. Mme Rose-Anna Buteau, avait souvent des enseignants qui pensionnaient chez elle dans les années 1937 à 1947, mentionnons entre autres Alida Lalonde Houle d'Ottawa, Jean-Paul Roy et Marguerite Valade.

Mme Alphonse Breton prit, elle aussi, des gens en pension pendant plusieurs années. Mme Alfred Gosselin avait une maison de pension où elle recevait les colons, ainsi que Mme Armand Lachance. M. Edouard Chabot, demeurant à Fryatt, a eu plusieurs pensionnaires. M. Valère Vachon, demeurant aussi à Fryatt a gardé à l'occasion des pensionnaires, surtout des enseignants. M. Herménégilde Lachance gardait des pensionnaires et louait des chambres à \$1 par jour, ceci pendant les premiers temps.

M. Absalon Nolet, M. Alphonse Guilmette, M. Amédée Tanguay et M. Donat Tanguay ont gardé des pensionnaires à l'occasion, ainsi que M. Fortin, Mme Deschambeau, M. Théodore Pouliot et M. Luminé Rancourt.

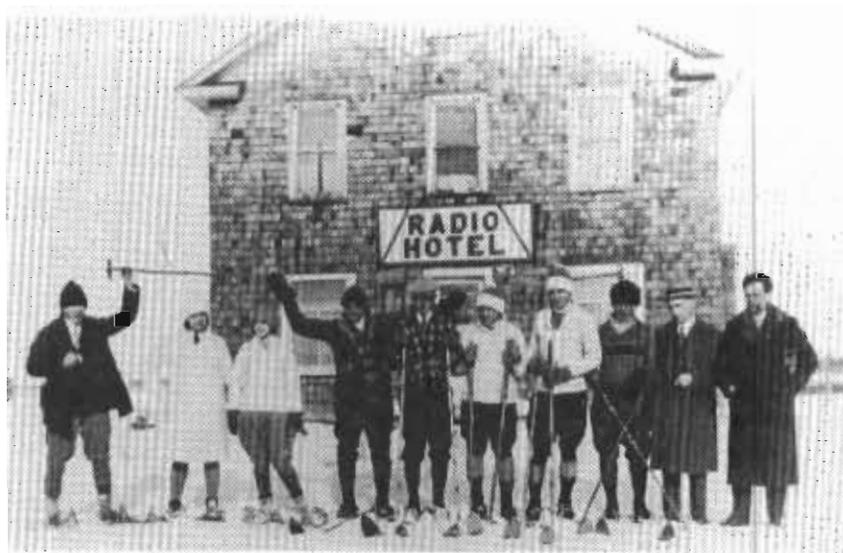


Pensionnaires chez Mme Napoléon Ratté. De gauche à droite: Aimé Labranche, Florian Boucher, Chrysogone Vermette, Cajetan Vermette et Henri Chénard.

## Les Hôtels

M. Gédéon Fortin bâtit le premier hôtel à Mattice en 1921. Il y avait six chambres. Il n'y avait pas de toilettes à l'eau, ni de bains. Les chambres étaient éclairées à la lampe à l'huile. Il y eut d'abord des lampes à gaz dans la salle à dîner et dans la cuisine un peu plus tard. Selon M. Joseph-Albert Pouliot, il leur était permis, pendant les premières années, de vendre une sorte de bière, à peu près sans alcool. La salle à manger était ouverte à toute heure.

Cet hôtel fut vendu à M. Jos Lessard en 1927. Ce dernier l'opéra durant onze ans. L'hôtel s'appelait à cette époque le "Manoir Lessard". M. Lessard fit



Le Manoir Lessard en 1930, qui devint plus tard l'Hôtel Mattice. Le propriétaire était Joseph Lessard.

d'importantes rénovations et un agrandissement. Au troisième étage il y avait douze lits (bunk beds); les bûcherons y couchaient pour 50¢ par soir.

Les institutrices et instituteurs, ainsi que les commis voyageurs, étaient les principaux clients de l'hôtel. L'hôtel retourna à M. Gédéon Fortin en 1938, puis fut vendu à M. Armand Dupuis en 1945. M. l'Abbé Joseph Proulx prit ses repas à cet hôtel de 1937 à 1961 soit durant presque tout son séjour à Mattice.

Mme Dupuis vendit cet hôtel à M. Gaëtan Lemieux en janvier 1981. Cet hôtel portait le nom de Mattice Hôtel. C'était là que le bureau de poste était installé depuis 1950. M. Lemieux continue le service des postes mais a discontinué le service d'hôtellerie. Il a rénové l'étage supérieur en maison de chambres.

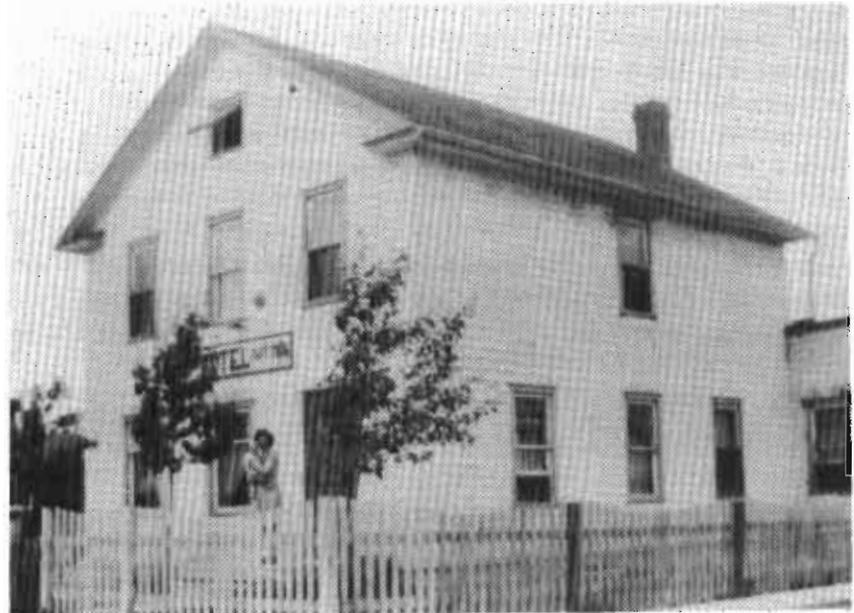
M. Napoléon Gagnon construisit le premier hôtel licencié (avec taverne au sous-sol) en 1945-46. Il revendit 5 ans plus tard à M. Descoeur. M. Philius Goulet acheta par la suite et opéra l'hôtel pendant quelques années, avant de le revendre à M. Luc Dallaire. La bâtisse fut détruite par le feu en 1963 pour être reconstruite aussitôt. M. Robert Breton acheta le commerce de M. Dallaire le 11 juillet 1976. On y fait chaque année un "Beerfest" à l'occasion du Carnaval.

## Les Motels

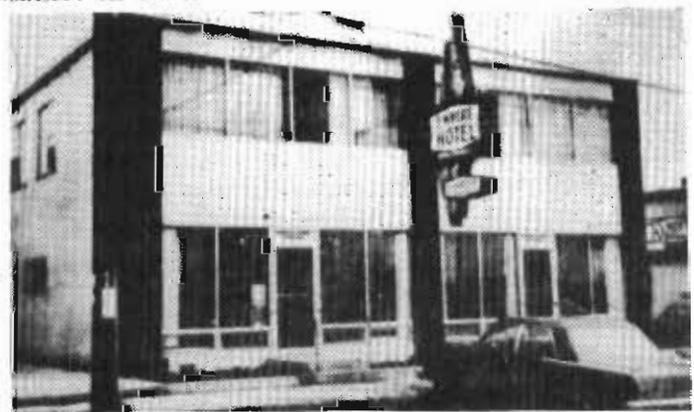
M. et Mme Armand Dupuis construisirent leur premier motel doté de trois unités, au bord de la rivière Missinaïbi en 1953. En 1963, Mme Dupuis les fit déménager sur le terrain, lot 24, concession VI, canton d'Eilber, le long de l'autoroute 11, où ils sont encore présentement. Elle y fit ajouter cinq autres unités et un bureau. On peut y voir des animaux préhistoriques faits par son fils Serge. Mme Dupuis vendit ce commerce durant les années 1980 à M. Gerry Marceau de Hearst, qui tomba malade peu de temps après et le revendit à M. René Dubé de Hearst, qui opérerait encore ce commerce en 1985.



Le feu de l'Hôtel Empire. Propriétaire: Luc Dallaire.



L'Hotel de Mattice en 1944.



L'Hôtel Empire en 1967.

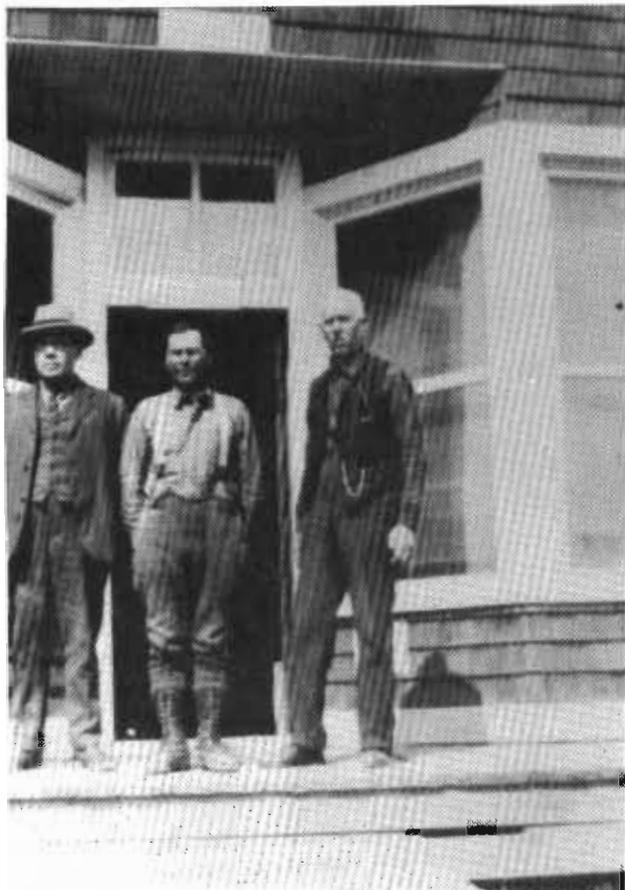
# Les bureaux de poste



L'ancien magasin de J.H. Dallaire à gauche de l'ancien bureau de poste.

Le premier bureau de poste à Mattice fut établi le 13 août 1915, situé où habite présentement M. Fabien Brisson. John Christianson fut le premier maître de poste; il l'occupa jusqu'au 23 juillet 1927. Par la suite, M. Gédéon Fortin remplit ce poste pour quelque temps. Le 8 mai 1928, M. Joseph Dallaire, père de J.H. Dallaire prit la relève, aidé de ses petites-filles Louise Dallaire-Rancourt et Luce Dallaire-Houle, jusqu'en mai 1943.

Le 1er juin 1943, M. Fred Boyer s'occupa du bureau de poste avec l'aide de Magella Pépin et ensuite avec celle de Claire-Hélène Coulombe Dallaire jusqu'en février 1950.



De gauche à droite: Joseph Dallaire, Jos Greuier et Charles Labranche.

A compter du 16 mars 1950, M. Armand Dupuis prit ce bureau. Après sa mort, son épouse et ses fils s'en occupèrent jusqu'en 1981, alors que Mme Dupuis vendit le bureau de poste à M. et Mme Gaëtan Lemieux.

Vers 1907, le courrier venait par les Indiens, de la Baie James, en canot ou en traîneau, selon la saison. Puis, lorsque le chemin de fer put desservir Mattice, ce fut l'inverse qui se produisit. Ainsi, lorsque suffisamment de courrier était accumulé à destination de Moosonee, M. Joseph Grenier et d'autres personnes, avec des attelages de chien en hiver et des canots en été, livraient les sacs de courrier à Moosonee.

M. Louis Lessard transporta les sacs de courrier de la station au bureau de poste pendant de nombreuses années jusqu'en 1949.



Transport du courrier de Mattice à Moosonee entre 1914 et 1920.

Au début des années 20, M. Adélarde Ruel tenait le bureau de poste à Fryatt. Le courrier était transporté de Mattice, à l'aide de chiens ou de chevaux jusqu'en 1932. Une petite "Flag Station" avait été bâtie à Fryatt au commencement des années 30, alors qu'il n'y avait plus que le chemin à traverser pour transporter les sacs de courrier au bureau de poste, situé juste en face de la station. M. Noël Bernard succéda à M. Ruel, suivi de Rolland Ainsley. M. Placide Poulin prit cet emploi en 1939 jusqu'en 1946. Ensuite, ce fut M. Gérard Poulin jusqu'en 1947, suivit de M. Philippe Chabot. Le service des postes fut discontinué à Fryatt au commencement des années 50.

En 1929, le courrier arrivait à Hallébourg et de là, on l'amenait à Val Côté avec des chiens. A Val Côté, il y eut plusieurs maîtres de poste, tels que Georges Côté, Edmond Comeau, Ludger Hince de 1937 à 1950 suivi de Gérard Larochelle et d'Adrien Lachance. Aujourd'hui, M. et Mme Drolet s'occupent des postes de Val Côté. M. et Mme Provençal allèrent chercher et porter les sacs de courrier du train pendant vingt-six ans. Ils recevaient treize dollars par mois pour ce travail. Le train passait à 7h00 et à 23h00. Les timbres pour une lettre ouverte était de 1¢ et 3¢ pour une lettre fermée.



En 1924, entre la magasin de la Baie d'Hudson et l'Hôtel Radio, des chiens attelés à un traîneau s'apprentent à partir pour Moose Factory.

A Reesor, le premier bureau de poste fut tenu au magasin de M. Louis Trudel de l'automne 1927 jusqu'à la fin de mai 1943.

M. Norbert Gamache s'occupa des postes de juin 1943 jusqu'en juin 1958, alors qu'il fut remplacé par M. Cornelius Rempel qui occupa cet emploi jusqu'en septembre 1967, lorsqu'il quitta Reesor. Depuis ce temps-là, les gens de Reesor doivent aller chercher leur courrier au bureau de poste de Mattice.

## Commission du Travail des Chemins

La Commission du Travail des Chemins (Local Roads Board) fut formée vers les années 1935-36 parce que le gouvernement ne voulait pas payer au complet pour l'entretien des chemins. Pour chaque 50 acres de terrain qu'il avait, un propriétaire devait travailler une journée pour aider à l'entretien des chemins. S'il y avait un garçon de 21 ans dans la famille, il devait travailler une journée lui aussi. M. Gédéon Fortin fut le premier secrétaire jusqu'en 1945, alors que M. Wilfrid Lacasse le remplaça.

En 1952, M. Albert Dupuis fut nommé président du conseil des commissaires, M. Gérard Bidal secrétaire et M. Georges Rancourt contremaître. En 1959, le conseil accepta l'offre de \$3,291.50 faite par TransCanada Pipelines, pour réparer les routes endommagées l'automne précédent.

En 1961, le compte de banque fut transféré à la Caisse Populaire de Mattice. En 1961-62 et 63, le salaire payé au secrétaire était de \$300.00 par année, tandis qu'en 1974, le même emploi rapportait \$1500.00. Vers 1968, le salaire des commissaires était de \$150.00. Avec les années, il fut augmenté à \$200.00. Lors des réunions du conseil, les

commissaires discutaient des problèmes des chemins, comme par exemple, si les chemins n'étaient pas bien déneigés ou s'il était nécessaire de creuser des fossés ou d'ouvrir une ruelle.

M. Gérard Bidal fut secrétaire de 1952 à 1960, Mme Claire S. Dupuis de 1960 à 1966 et M. Paul Zorzetto de 1967 à 1974. Plusieurs citoyens de Mattice furent nommés commissaires au cours des années. Mentionnons entre autres Messieurs Arthur Nadeau, André Pouliot, Amédée Tanguay, Louis Larochelle, Eugène Audet, Napoléon Fortier, Napoléon Brousseau, Orlando Chabot, Donald Chabot, Robert Breton, Albert Dupuis, Anselme Venables et bien d'autres.

La Commission du Travail des Chemins fut discontinuée en 1975.

# "Local Roads Board" de Reesor

La première Commission du Travail des Chemins à Reesor fut établie le 22 mai 1949. Les trois premiers commissaires furent messieurs Alrik Peltonen, Peter Nordahl et Maxime Balesdent. M. John H. Enns fut le premier secrétaire et conserva ce poste pendant 18 ans. C'est en 1967, que les commissions se rassemblèrent pour former une plus grosse commission auquel le

gouvernement doubla les subsides et l'on put donner un meilleur service pour l'entretien des chemins. Depuis 1975, la municipalité de Mattice Val Côté s'occupe de l'entretien de tous les chemins des cantons d'Eilber et de Devitt, excepté l'autoroute 11, qui est desservie par le Ministère des Transports de l'Ontario, autrefois appelé le Département des Routes.

## La pipeline

En 1958, le passage de la pipeline transcanadienne apporta un nouvel aspect à l'économie du Nord Ontarien. La "TransCanada Pipelines" entreprit le creusage pour passer la ligne pendant l'été 1958 et, étant donné la température pluvieuse, les travailleurs durent affronter de nombreuses difficultés surtout dans les terrains marécageux. La compagnie avait acheté 178 acres de terre de M. Mathias Morin de Parthia.

Parmi les premiers travailleurs, nous retrouvons quatre opérateurs dont Elmer Smith, Don Cumming, Jude Salin et Phil Shea, le soudeur Frank Boman, le surintendant Ralf Kilmer, le contremaître Ernie Fulmer, le commis Bill Harding, les mécaniciens Hal Delanois et Warren Denaven, le technicien Jim Pervis et Chester Seliki.

La station de pompage fut construite en 1959, tandis qu'en 1972 la deuxième ligne fut établie.

La station de Mattice offre une puissance de 22,500 chevaux vapeur.

Le service de gaz naturel est fourni aux places d'affaire et aux résidents de Mattice par la "Northern and Central Gas Corporation".

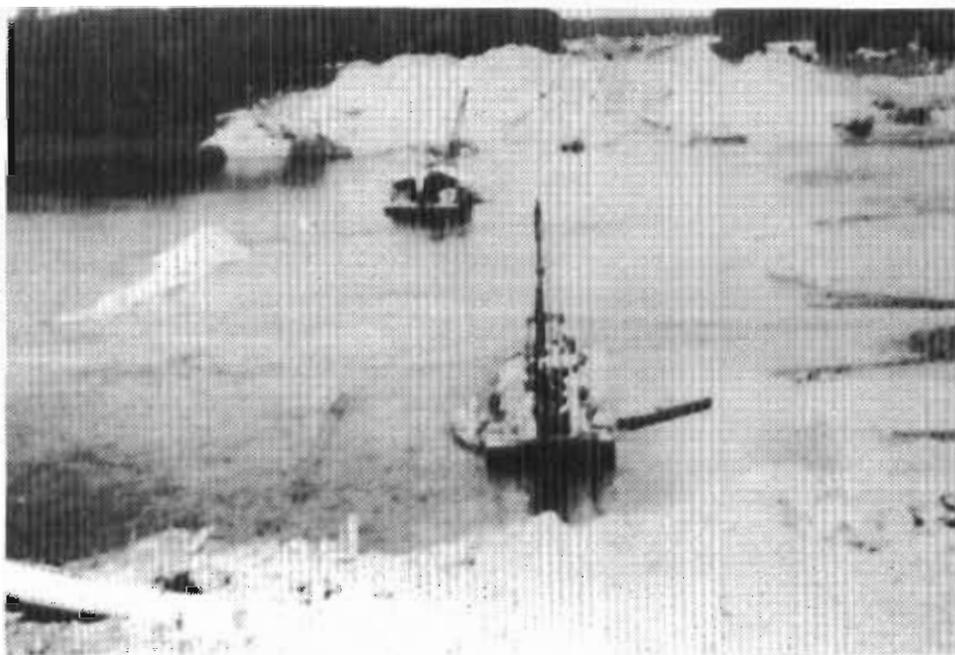
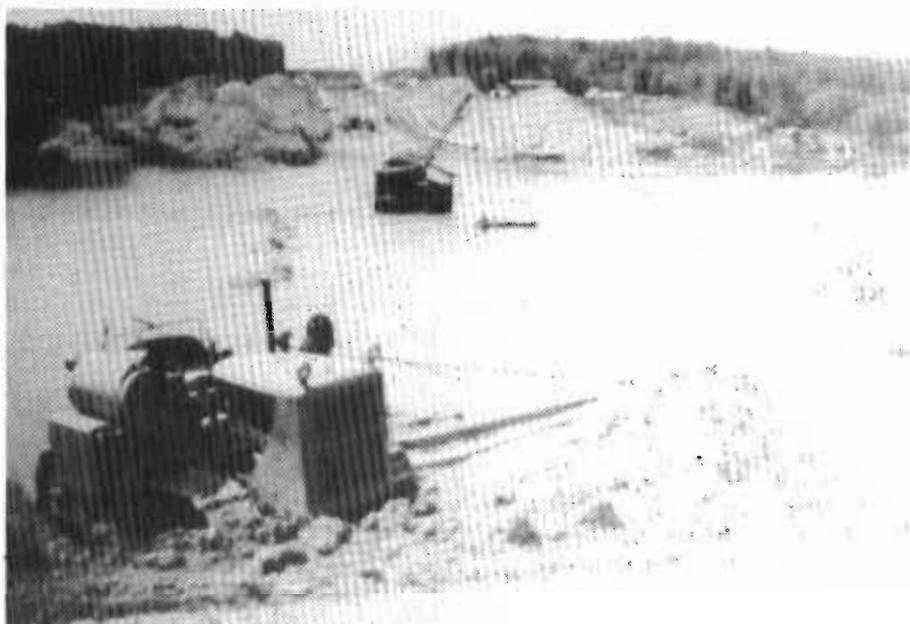
**Tuyaux de la pipeline étendus pour la traversée de la rivière Missinaïbi en 1958.**



Traversée de la pipeline en 1958 du côté ouest au côté est de la rivière Missinaïbi à Mattice.

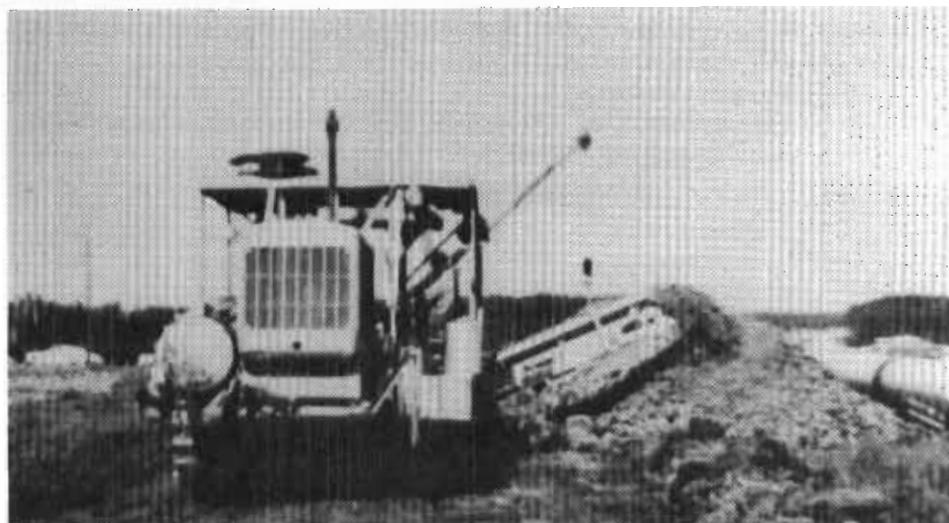


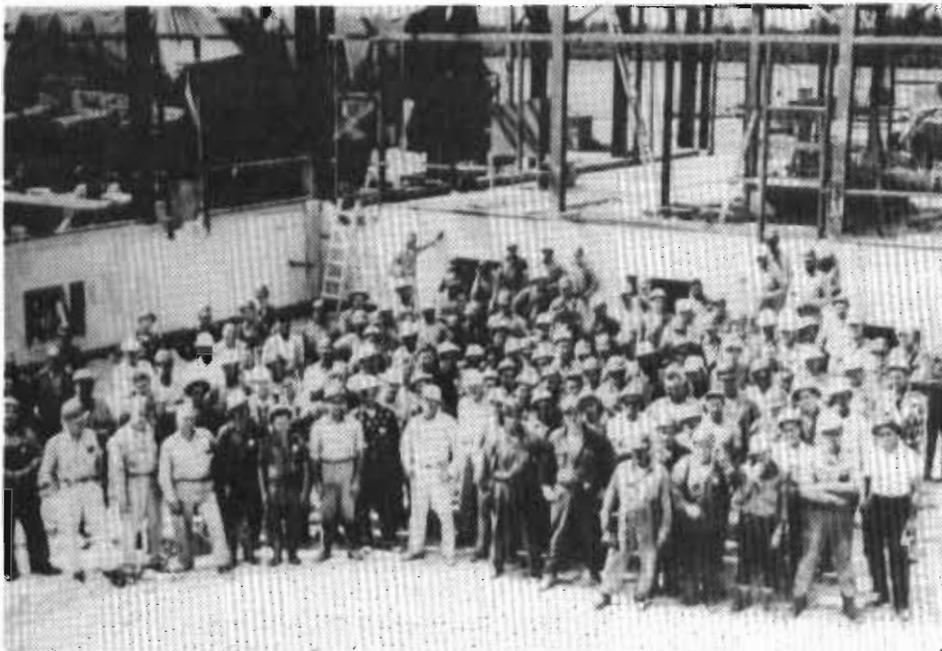
**La traversée de la rivière  
Missinaibi par la Trans-  
Canada Pipeline en 1958.**



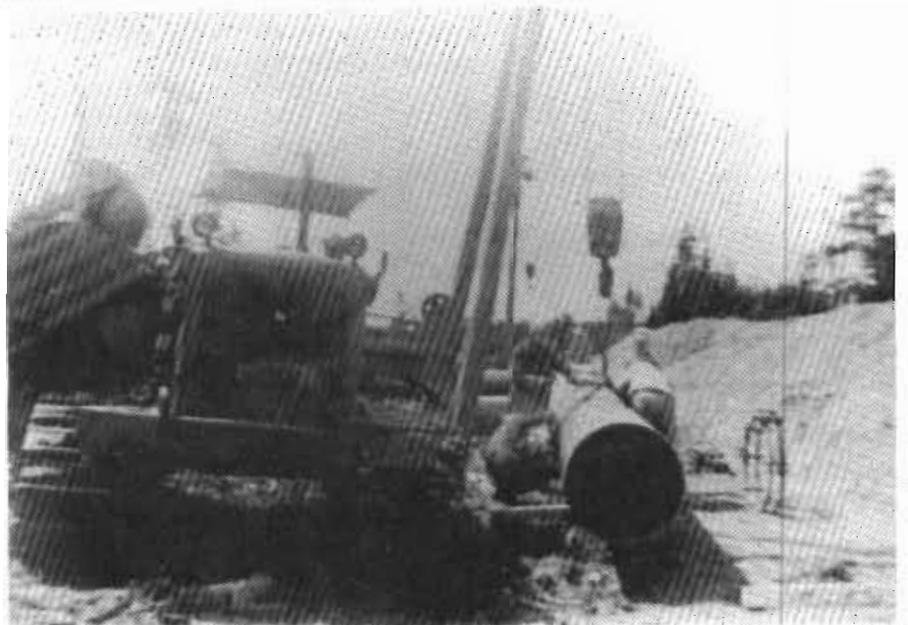
**La traversée des tuyaux  
dans la rivière Missi-  
naibi en 1958 par la  
TransCanada Pipeline.**

**Lors du plaçage des  
tuyaux de la pipeline à  
Mattice en 1958.**





**Les travailleurs de la  
TransCanada Pipeline.**



**La construction de la  
pipeline en 1958.**



**Le quartier de la  
TransCanada Pipeline  
à Reesor.**

# Les pompiers volontaires

Le feu du 21 décembre 1951, chez M. Léopold Morin, une tragédie où quatre personnes perdirent la vie, incita un groupe de femmes à former un comité. C'est en 1955 que débuta "Les Femmes des Moose" sous la direction de Mme Claire-Hélène Dallaire, présidente. Lors d'une assemblée, elles décidèrent d'amasser des fonds pour l'achat d'une pompe "Wajax" d'une valeur de \$659.00.

En 1957, ce comité fit le don de cet achat à la paroisse. Ce fut le point de départ pour l'Organisation des Pompiers Volontaires à Mattice. Le Ministère des Terres et Forêts contribuèrent en fournissant des boyaux d'arrosage.

En 1958, le premier comité fut élu à une assemblée publique au sous-sol de l'église et c'est là que se forma l'Association Protectrice des Feux de Mattice. Le comité élu décida de recueillir des fonds pour l'achat d'un camion citerne.

C'est en 1959, que l'Association fit une entente avec la ville de Kapuskasing pour l'achat de leur camion-1937-FORD, d'une valeur de \$1,500.00. Le 28 juillet 1959, le comité présenta au trésorier de Kapuskasing, la somme de \$600.00 comme paiement initial du camion; le reste du montant devant être donné en janvier 1960. Le paiement final de \$600.00 fut fait le 9 février 1960.

Durant l'été 1960, le comité proposa au représentant du chemin de fer Canadien National d'acheter la vieille tour d'eau située au centre du village, des deux pompes à l'eau, de la bâtisse située près de la rivière, entre les deux ponts, de la ligne d'eau, de la ligne d'eau de la maison de section ainsi que la station du chemin de fer de Mattice. Ils firent une demande pour louer le terrain et construire la caserne au même endroit que la tour et le réservoir d'eau. L'entente de location fut conclue en 1961 au coût de \$1.00 par année.

Pendant l'été 1962, la tour et le réservoir furent débâtiés et la caserne d'une grandeur de 24' x 32' x 10' fut construite sur une fondation de béton, sous la direction de Gérard Lemieux et Rolland Brunelle (président de l'Association et chef des pompiers, poste qu'il occupa pendant 14 ans).

Le comité tint environ une trentaine d'assemblées durant les 18 ans de leur fondation. La Corporation de Mattice Val Côté, nouvellement formée, accepta la charge



L'ancienne caserne à feu de Mattice.

du département en 1976 et le conseil nomma René Chabot chef des Pompiers volontaires.

En 1958, les membres du premier comité d'organisation étaient:

Philippe Ouellet, président

Fabien Brisson, vice-président

Rollande Chabot, secrétaire

Luc Dallaire, trésorier

Directeurs: Alcide Breton, Rolland Brunelle, Gérard Lemieux, Léopold Lizotte, Donat Tanguay.

En 1959, s'ajoutèrent:

Gérard Bidal, secrétaire

Raymond Gagnon, trésorier

Adrien Fauchon, directeur.

En 1961, le comité était composé des membres suivants:

Rolland Brunelle, président et chef des pompiers

Fabien Brisson, vice-président

Gérard Bidal, secrétaire-trésorier

Directeurs: Adrien Fauchon, Ange-Aimé Vachon et Léopold Lizotte.

En 1965, le comité se composait comme suit:

Rolland Brunelle, président et chef des pompiers

Maurice Gagnon, vice-président

Gérard Pouliot, secrétaire-trésorier

Directeurs: Adrien Fauchon, Gérard Lemieux,

Raymond Pouliot, Paul-Emile Leclerc, Alcide Breton, Robert Fauchon, Ange-Aimé Vachon, Léopold Brunelle.

Ce comité resta à peu près le même pendant onze ans, de 1965 à 1976 alors que la Municipalité pris la charge du

Département. Les seuls changements furent le secrétaire Gaëtan Vallée qui remplaça Gérard Pouliot et Maurice Gagnon qui fut remplacé par Albert Dostie et Gérard Lemieux.

THIS PERMIT MUST BE PRESENTED FOR VALIDATION  
CERTIFICAT À PRÉSENTER

ONTARIO  
3/82  
4-670355

SSC7021286

NOTICE OF CHANGE OF ADDRESS • AVIS DE CHANGEMENT D'ADRESSE  
SEE INSTRUCTIONS ON REVERSE • VOIR LES INSTRUCTIONS AU VERSO

PLATE NO. / PLACQUE NO.

OWNER'S ADDRESS CHANGE / ADRESSE DU PROPRIÉTAIRE

LESSOR'S ADDRESS CHANGE / ADRESSE DU LOCATAIRE

NEW ADDRESS / NOUVEAU ADRESSE

AL 25

THIS PERMIT MUST BE PRESENTED FOR VALIDATION  
CERTIFICAT À PRÉSENTER

ONTARIO  
3/82  
4-670354

SSC7021285

NOTICE OF CHANGE OF ADDRESS • AVIS DE CHANGEMENT D'ADRESSE  
SEE INSTRUCTIONS ON REVERSE • VOIR LES INSTRUCTIONS AU VERSO

PLATE NO. / PLACQUE NO.

OWNER'S ADDRESS CHANGE / ADRESSE DU PROPRIÉTAIRE

LESSOR'S ADDRESS CHANGE / ADRESSE DU LOCATAIRE

NEW ADDRESS / NOUVEAU ADRESSE

AL 25

Ontario Ministry of Transportation and Communications / Ministère des Transports et des Communications

COMMERCIAL MOTOR VEHICLE PERMIT / CERTIFICAT D'IMMATRICULATION DE VÉHICULE COMMERCIAL

AA9990

L106020

VEH. ID. NO. / NO. ID. VEH. / MAKE / MARQUE: White / MODEL / MODÈLE: 53

BODY TYPE / CARROSSERIE: tk / COLOUR / COULEUR: red / END CODE / CODE ANVA: M / NO. CYLS. / NBR. CYL: 2

MOTIVE POWER / FORCE MOTRICE: 08400 / GROSS WT. / POND. BRUT: 20000 / AXLES / ESSIEUX: 2

ToA Corporation of The Union of Townships of Eilber & Devitt

DRIVERS LIC. NO. / PERMIS DE COND. NO. / ADDRESS / ADRESSE: Hwy 11, Bxl29, / APT. NO. / APP. NO.

POST OFFICE / BUREAU DE POSTE: Mattice / POSTAL CODE / CODE POSTAL: POL1TO

LEASED TO / LOUÉ À:

ADDRESS OF LESSEE / ADRESSE DU LOCATAIRE: / APT. NO. / APP. NO.

POST OFFICE / BUREAU DE POSTE: / POSTAL CODE / CODE POSTAL:

PREV. PLATE NO. / PLACQUE PRÉC. NO. / YR. / AN: orig 19 81 / OFF. NO. / BUREAU NO.: 002 / DTU / MOM / TRAIL: 30 04 81 / Motor / Moteur: HON. JAMES SNOW / ap

ISSUE DATE / DÉLIVRÉ LE

Ontario Ministry of Transportation and Communications / Ministère des Transports et des Communications

COMMERCIAL MOTOR VEHICLE PERMIT / CERTIFICAT D'IMMATRICULATION DE VÉHICULE COMMERCIAL

AA9991

F1134

VEH. ID. NO. / NO. ID. VEH. / MAKE / MARQUE: Ford / MODEL / MODÈLE: FirePump / MODEL YEAR / ANNÉE DU MODÈLE: 37

BODY TYPE / CARROSSERIE: OC / COLOUR / COULEUR: red / END CODE / CODE ANVA: M / NO. CYLS. / NBR. CYL: 2

MOTIVE POWER / FORCE MOTRICE: 03200 / GROSS WT. / POND. BRUT: 05000 / AXLES / ESSIEUX: 2

ToA Corporation of The Union of Townships of Eilber & Devitt

DRIVERS LIC. NO. / PERMIS DE COND. NO. / ADDRESS / ADRESSE: Hwy 11, Bx 129, / APT. NO. / APP. NO.

POST OFFICE / BUREAU DE POSTE: Mattice / POSTAL CODE / CODE POSTAL: POL1TO

LEASED TO / LOUÉ À:

ADDRESS OF LESSEE / ADRESSE DU LOCATAIRE: / APT. NO. / APP. NO.

POST OFFICE / BUREAU DE POSTE: / POSTAL CODE / CODE POSTAL:

PREV. PLATE NO. / PLACQUE PRÉC. NO. / YR. / AN: Ont 19 59 / OFF. NO. / BUREAU NO.: 002 / DTU / MOM / TRAIL: 30 04 81 / Motor / Moteur: HON. JAMES SNOW / ap

ISSUE DATE / DÉLIVRÉ LE

THIS INDENTURE made the 28th day of July, 1959.

\$600.00

On or before the 27th day of January, 1960,  
promise to pay to the Corporation of the Town of Kapuskasing, the  
sum of \$600.00, at Kapuskasing.

The foregoing is given for delivery of possession to  
us of the following goods, namely, one 37 Ford Fire Truck Serial  
No. C71517.

The title to and ownership and right of possession of  
the above mentioned goods shall remain in the said Corporation of  
the Town of Kapuskasing until the said sum has been fully paid,  
but the goods shall be at our risk.

And the Corporation of the Town of Kapuskasing  
acknowledges receipt of the sum of \$600.00, being the down payment  
on the said goods.

WITNESS:

Louis Ph. Goulet

Lewis Robinson

John J. ...

Adrien ...

Albert ...

THE CORPORATION OF THE TOWN OF KAPUSKASING

A. Grant

Mayor.

H. E. ...

Clerk.

Copie de l'entente entre  
l'Association des Pompiers  
volontaires de Mattice et la  
Ville de Kapuskasing pour  
l'achat du premier camion à  
feu de Mattice.

Cash Register Figures Are Your Only  
**OFFICIAL RECEIPT** 

TOTAL RECEIVED  
1960

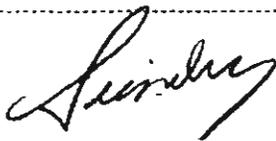
2-9 4223 000.00 A  
total

**Town of Kapuskasing**

\$...600.00...

RECEIVED from Mattha Fire Protection Association  
for 1939 Fire Truck (Final Payment)

D. L. MORRIS, Treasurer





## Les services de santé

Il n'y a jamais eu de médecin résidant à Mattice.

Les premières années, lorsqu'il y avait de la maladie, ce n'était pas toujours facile, surtout en cas d'urgence. Les gens avaient recours au motorcar, appartenant au chemin de fer, pour transporter les malades à l'hôpital de Hearst. M. J.H. Dallaire prêtait son cheval et sa voiture à cette fin et M. Placide Poulin était généralement le charretier. Mme Absalon Nolet était sage-femme. Elle avait souvent beaucoup de misère à cause de la température et des mauvais chemins. Elle devait aller à pieds, à cheval, ou en traîneaux attelés de chiens. Elle a même été à huit milles dans le bois, pas de chemin, aidée de deux hommes, en skis, attelés sur un traîneau pour se rendre au chevet d'une malade. Vers 1927-28, elle alla chez Mme Alphonse Lagrange, afin de l'assister comme sage-femme. C'est là qu'un feu de forêt est survenu. Ils ont dû sortir la malade sur une civière et Mme Nolet termina l'accouchement une fois sortis du bois.

Mme Louis Larochelle était sage-femme à Fryatt. Mme Roméo Deschamps l'était aussi auprès des familles voisines. Mme Rose-Anna Buteau était la sage-femme du village de Mattice et aussi des concessions VI-VII (rang 6-7) et II-III (rang 2-3). Plusieurs lui doivent la vie, car

aucune tempête ou moyen de transport ne la rebutait. Elle s'habillait chaudement et s'enveloppait dans sa grosse pelisse ou peau de cariole. Elle a aussi voyagé dans les pires endroits sur une "sleigh" tirée par un cheval ou un ou deux chiens. En plus d'aider à l'accouchement, souvent bénévolement, Mme Buteau allait, particulièrement au village, laver le nouveau-né et aider la mère à se relever, et cela, tous les jours pour une durée de deux à trois semaines. Quelquefois, elle leur apportait de la nourriture telle que du pain et des pâtisseries faites à la maison, car certaines familles avaient presque rien à manger.

A l'automne, Mme Buteau ramassait de gros paniers "d'herbes à dinde" et les mettaient à sécher suspendus aux poutres du grenier. Ce médicament était utilisé pour faire baisser la fièvre. Tout à chacun venaient s'en chercher quand ils avaient quelqu'un qui souffrait de la grippe ou d'un vilain rhume.

Elle ramassait aussi de l'écorce d'épinettes rouges qui servait à aider au sevrage des mères qui décidaient d'arrêter l'allaitement. Les gens venaient aussi la consulter pour plusieurs autres problèmes de santé.

Mme Buteau a gardé et soigné à tour de rôle deux

dames qui étaient aveugles: Mme Marie Lagrange, mère d'Alphonse et Jos Lagrange et Mme Pouliot, mère de Marguerite Lachance. Sa maison fut toujours le refuge pour tous: femmes battues et leurs enfants, familles qui passaient au feu et qui étaient sans abri, etc.

Durant les années 1927-28, il y eut une épidémie de fièvre scarlatine. Quelques jeunes enfants succombèrent à la maladie. Plusieurs familles furent mises en quarantaine. Les docteurs Aubin et Krackenbush de Hearst venaient à Mattice en motorcar pour soigner tous ces gens. Ce fut un

hiver dur pour toute la paroisse. Il y eut aussi des épidémies de rougeole et de fièvre rhumatismale.

Quand le chemin de Mattice à Hearst fut terminé, c'était beaucoup plus facile pour le transport des malades. Depuis la fin des années 60, il y a un service d'ambulance et d'urgence fourni par l'hôpital de Hearst et il y a plusieurs médecins compétents au service de la population de la région. Depuis 1980, il y a un service aérien d'ambulance pour transporter les malades vers les grands centres hospitaliers.

## Le tourisme

En 1949, M. Orlando Chabot construisit deux cabines de bois rond tout près du Lac Shallow pour y loger les touristes qui venaient pour un séjour dans la région. Au début, c'était surtout des américains, soit environ 95% de ceux qui venaient, alors qu'aujourd'hui se sont des canadiens qui y viennent pour camper, chasser et pêcher. Peu de temps après, deux autres cabines furent bâties. En 1954, M. Chabot emménagea douze emplacements pour permettre aux touristes d'y installer leurs roulottes, tentes ou tentes-roulottes. Afin d'obtenir un permis pour opérer, M. Chabot dut se soumettre à toutes les exigences du Ministère des Richesses Naturelles et du Ministère de la Santé. Leur premier permis fut obtenu en 1950 sous le nom de "Shallow Lake Cabins". Ils eurent un deuxième permis en

1964 sous le nom de "Shallow Lake Trailer Park".

Après 1960, Orlando construisit d'autres lots à chaque année avec services d'égouts, d'électricité, d'eau, de toilettes et de douches. Il comportait 42 emplacements en 1984. Il emménagea aussi un terrain de jeux. Il avait aussi emménagé une petite plage sur le Lac Shallow à l'arrière de sa maison privée. Cette plage fut abandonnée en 1977 et remplacée par deux petits lacs artificiels avec plongeurs construits par M. Orlando Chabot. Un quai de lancement pour bateaux fut aussi installé sur le Lac Shallow.

Messieurs Donat et Amédée Tanguay ont vendu des parcelles de leur terrain longeant le bord est du Lac Shallow à des particuliers qui désiraient y bâtir des chalets.

## Service militaire

Voici une liste des hommes de Mattice, Val Côté et des environs ayant faits leur service militaire ainsi que l'endroit où leur service militaire a été fait.

### 1ère GUERRE MONDIALE

Alfred Brunelle	Canada
Daniel Fillion	Canada
Louis Fillion (1914-18, 1939-45)	Outre-mer
Félix Goulay	Outre-mer
Robert Miller	Outre-mer
John Monson	Outre-mer
Frank Pelletier	Outre-mer
George Sutherland	Outre-mer
Solinen David	Outre-mer

### 2ième GUERRE MONDIALE

Henri Benoît	Canada
Armand Breton	Canada
Hector Brisson	Canada
Wilfrid Brouard	Outre-mer
George Brown	Outre-mer
Margaret M. Brunelle	Outre-mer

J.A. Rolland Brunelle	Outre-mer
Grégoire Buteau	Canada
Peter Cameot	Canada
J.H. Carrier	Canada
Ernest Chabot	Outre-mer
Orlando Chabot	Canada
Roland Chabot	Outre-mer
Armand Champagne	Canada
Benoît Champagne	Canada
Bernard Champagne	Canada
Albert Charlebois	Canada
Henri Chouinard	Outre-mer
Lorenzo Coulombe	Outre-mer
Jean-Marc Couture	Canada
J. Arthur Dallaire	Outre-mer
Fernand Dallaire	Outre-mer
Gérard Deschamps	Canada
Albert-Jean Drouin	Outre-mer
Antonio Fillion	Canada
Raymond Gilbert	Outre-mer
Joseph Gosselin	Canada
Onésime Goulet	Outre-mer

Albert Gouley	Outre-mer	Roland Poulin	Outre-mer
Hector Guilmette	Outre-mer	Frank Rancourt	Canada
Léo Guilmette	Canada	George Sidney	Canada
Guy Hamel	Canada	Peter Skorak	Canada
Gustave Hince	Canada	Denis Tremblay	Outre-mer
Paul Hince	Canada	Philippe Vachon	Canada
Lucien Labelle	Canada	Charles Vallée	Canada
Ludger Labelle	Canada	Alfred Vallières	Outre-mer
Aimé Labranche	Canada	Antonio Vallières	Outre-mer
Armand Labranche	Canada	Magloire Vallières	Outre-mer
Réal Labranche	Outre-mer	Hector Vienneau	Outre-mer
M. Lacombe	Outre-mer	Léo Vienneau	Outre-mer
Laurent Leclerc	Canada		
Origène Leclerc	Canada		
Jean-Paul Leduc	Canada		
Albert Lemay	Outre-mer		
Arthur Lemieux	Outre-mer		
George Lévesque	Canada		
Emmanuel Mercure	Outre-mer		
Edward Miller	Outre-mer		
Robert Miller Jr.	Outre-mer		
Stanley Miller	Canada		
George Monson	Outre-mer		
Arthur Moore	Outre-mer		
Cecil Moore	Outre-mer		
Jimmy Moore	Outre-mer		
Thomas Moore	Canada		
Réginald Nadeau	Outre-mer		
Rosaire Nadeau	Outre-mer		
Marcel Plourde	Outre-mer		
Réal Plourde	Outre-mer		
Rock Plourde	Outre-mer		
Gérard Poulin	Canada		

Actuellement trois vétérans de la deuxième guerre ont reçu le brevet d'Officier des Forces Armées Canadiennes (brevet de la reine):

Capitaine J.A. Rolland Brunelle O.M.C.  
 Capitaine Réginald Nadeau  
 Lieutenant Margaret M. Brunelle.

Tous sont sur la liste des Réservistes et la liste des supplémentaires.

#### Services militaires en temps de paix

J.A. John C. Brunelle	Canada
J. Emile Filion	Canada
Rock Lemieux	Corée
Merle Neegan	Outre-mer
Jules Plamondon	Canada
Jean-Paul Pouliot	Outre-mer
Claude Pouliot	Canada



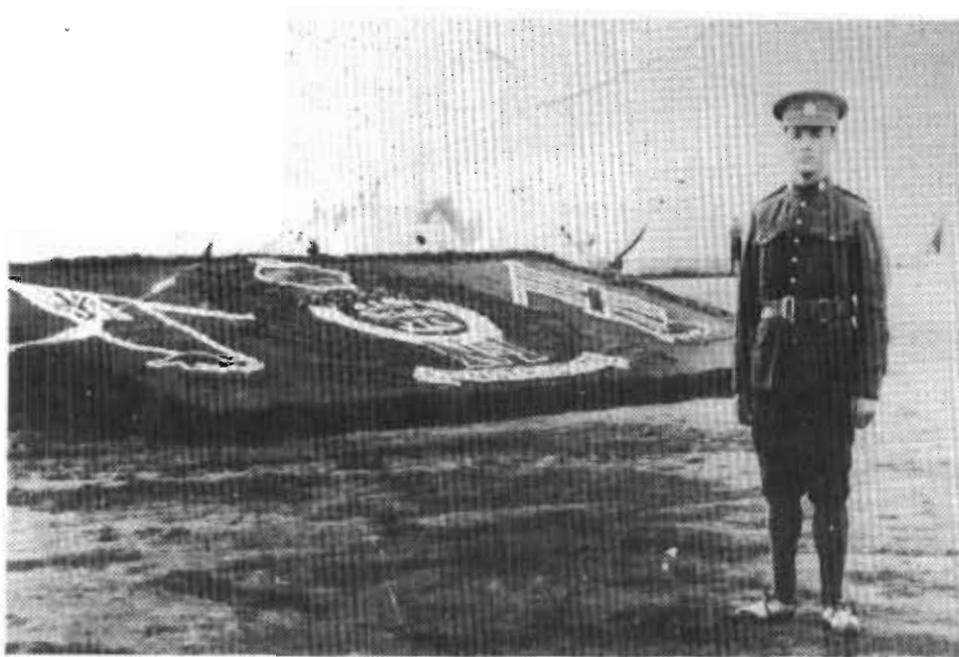
Peter Skorak et son père en 1937.



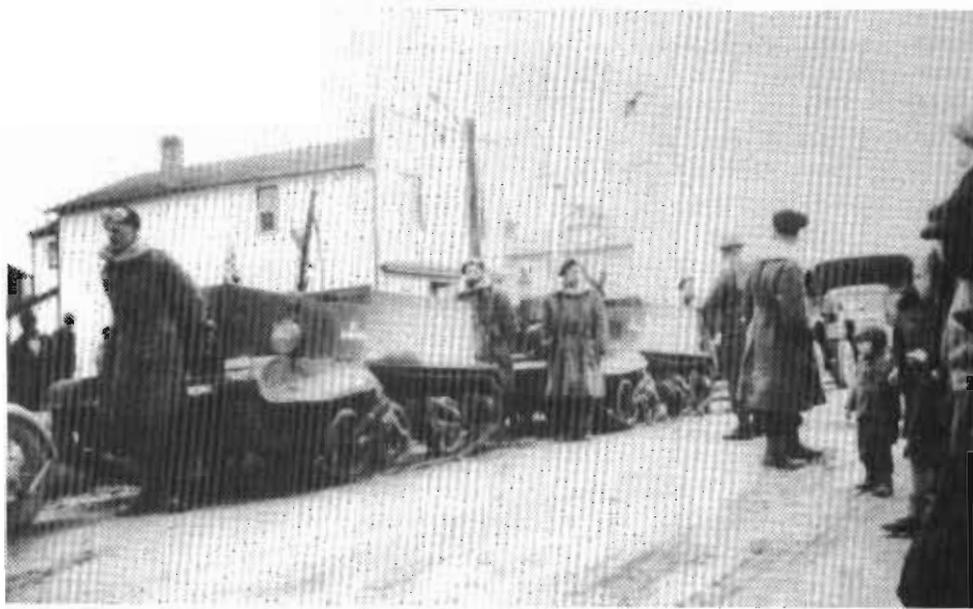
**Louis Fillion durant la première guerre (1914-1918).**



**Les trois soldats: Marcel, Réal et Rock Plourde.**



**M. Louis Fillion, lors de la première guerre mondiale.**



Parade militaire sur la rue King à Mattice dans les années quarante.



Le soldat M. Georges Monson devant le magasin de M. J.H. Dallaire.



M. Onésime Goulet dans une tranchée faite de poches de sable durant son entraînement.



**Onésime Goulet, fils d'Arcadius Goulet et de Rose-Anna Turcotte.**



**Rosaire Nadeau à gauche et un ami.**



**Joseph Gosselin en 1942.**



**Wilfrid Brouard lors d'un de ses congés d'armée en 1942.**



M. Réginald Nadeau, soldat en 1943.



Soldat Arthur Dallaire.



De gauche à droite, en avant: deuxième: Henri Chénard, et troisième, Ernest Chabot (1939-1946).



La parade militaire de 1940 sur la rue King à Mattice.



Rolland Poulin (1942-46).



Gustave Hince (fils de Ludger) lors de son service militaire.



Soldat Charles Vallée, fils de Joseph Vallée.



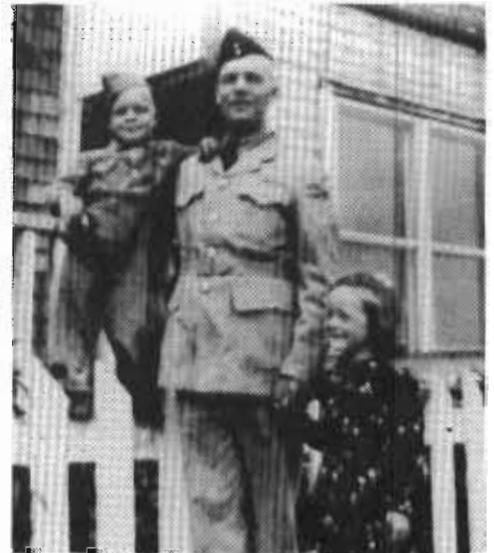
Lucien Labelle et Réal Labranche stationés au camp de Borden en 1942.



Gérard Poulin (1942-1946).



Raymond Gilbert et sa femme Marie-Paule Brousseau (1943)



M. Louis Fillion en compagnie de ses enfants Léon et Emilienne, près du magasin de Charles A. Guenette situé sur la rue King.



Gérard Poulin et Orlando Chabot (1942).



Wilfrid Brouard, 1943.



M. Emile Filion, aviateur, juillet 1953. Années de service militaire: 1953-1960. Camps: St-Jean, P.Q.; Clinton, Ontario; Chatham, N.B.; Gander, Terre Neuve; Vancouver, C.B.; Tofino, C.B.; Comox, C.B.



Rolland Chabot (1942-46).

## Les tragédies

En 1922, il y eut un grand feu de forêt.

Le 6 février 1934, le feu causé par une explosion de gaz, en allumant une lampe à gaz, détruisit la maison de M. et Mme Absalon Nolet. Trois personnes perdirent la vie: Mme Dosithé Plamondon, sa fille Blanche (Mme Andy Lafontaine) et sa petite fille Victoria Plamondon âgée de 9 mois. Onze personnes subirent des blessures par le feu et le froid, car il faisait autour de 50°F sous zéro avec un grand vent. Trois d'entre eux sont sortis sains et saufs.

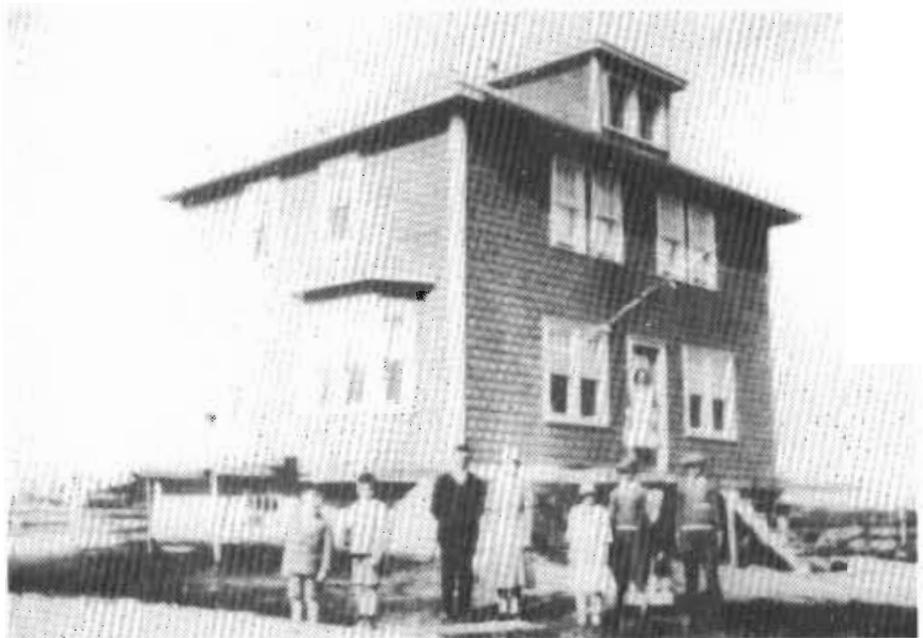
Le 21 décembre 1951, il y eut un feu causé par une explosion de gaz mis par erreur dans le poêle chez Léopold Morin. Quatre personnes ont perdu la vie: M. Léopold Morin, James Brunet, Mme McDonald et M. Rousselle. Quatre autres personnes subirent des blessures.

En 1950, le garage de M. Eddy Brunelle ainsi que le restaurant de M. et Mme Thomas Carrier furent la proie des flammes.

M. et Mme Paul Perrault perdirent leur quatre enfants quand leur maison fut la proie des flammes au printemps 1949.

M. et Mme Alfred Carrier perdirent aussi quatre enfants en revenant chez-eux après une soirée passée chez des parents à Hearst. Ils avaient couché et recouvert les enfants avec des couvertures dans la boîte de leur petit camion. Leurs enfants furent asphyxiés par l'émanation de gaz carbonique. Ils ignoraient que le tuyau d'échappement de leur camion ne fonctionnait pas bien. Les parents eurent beaucoup de chagrin.

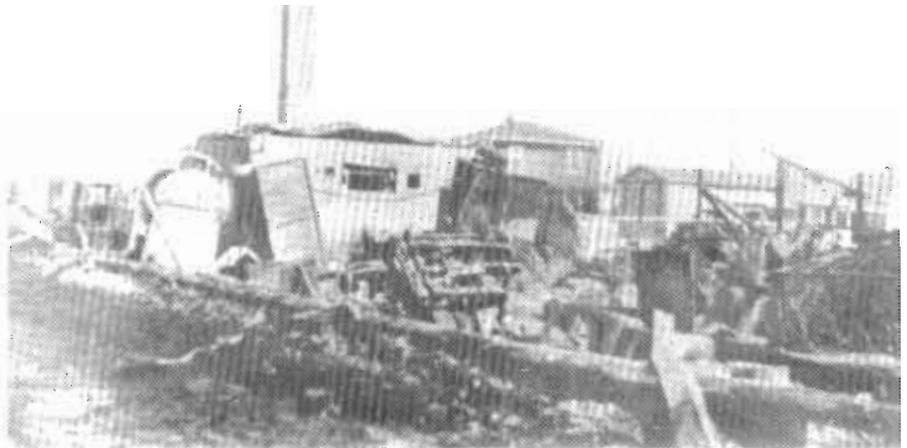
En mars 1936, Jos Lanteigne surnommé le "Lion du Nord" tuait M. Léopold Rodrigue à coups de poing, dans la cuisine chez Placide Poulin. Lanteigne s'était mis à battre Léopold parce qu'il ne voulait pas entendre parler personne pendant qu'il prenait son repas. Lanteigne était très grand et



La maison de M. Absalon Nolet qui fut détruite par les flammes et causa la mort de quelques personnes.



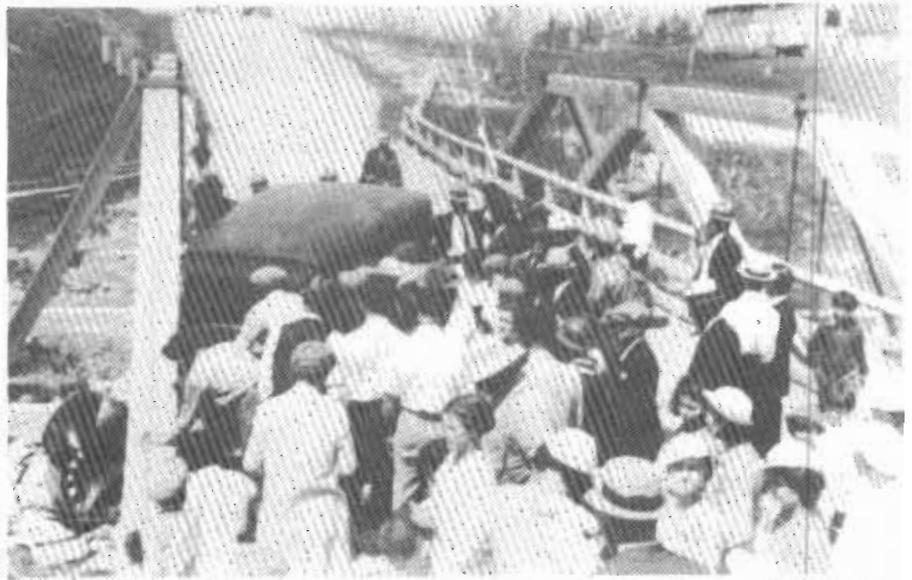
Le garage Economy de M. Eddy Brunelle. Le magasin de M. Omer Brunelle, le "barber shop" de M. Thomas Carrier et la présente maison de Mme Rita Carrier Ouellet. Les trois commerces furent la proie des flammes.



Les cendres de quatre bâtisses détruites par le feu.

avait des mains remarquablement larges et longues. En octobre 1936, à la cours criminelle de Cochrane, Lanteigne fut condamné à l'emprisonnement à vie. Il est décédé quelques années plus tard. Le juge l'avait comparé à un engin de locomotive sans frein.

A la fin des années trente, un feu d'abattis dans la concession III, cantons d'Eilber et de McGowan détruisit les maisons de messieurs Whilhem Reimer, Jacob Heinrichs et Dietrich Janzen. Ce dernier qui vivait seul, y perdit la vie. M. et Mme Bergen perdirent leur petite fille quand leur maison fut détruite par le feu à Reesor, concession III, est.



L'accident de M. Laurent Nolet sur le pont de Mattice après la messe.

Le 30 mai 1924, M. Arcadius Goulet se noya dans la rivière Missinaïbi, quand la chaloupe dans laquelle il voyageait, chavira. Il était accompagné de M. Joseph Buteau.

En 1926, M. Georges Chabot se noya au Lac Shallow lorsque son canot chavira.

M. Abel Guénette et M. Jolin se noyèrent dans la rivière Mattawishkvia près de Hearst, le 4 juin 1932.

M. Magnan se noya aussi dans la rivière Missinaïbi durant les années 30.

Le 19 octobre 1955, Luc Dupuis et Paul-André Pépin, tous deux âgés de 18 ans, perdirent la vie sur le Lac Shallow au cours d'une partie de chasse aux canards. Leur chaloupe chavira, causé par le vent qui soufflait très fort ce jour-là. Le corps de Paul-André fut trouvé presque tout de suite. Le corps de Luc, malgré plusieurs semaines de recherches intenses, ne fut trouvé qu'au mois de mai suivant la fonte des glaces du lac.

M. Léon Deschamps se noya aussi au Lac Shallow le 4 juillet 1971.

Il y eut une grosse tempête de grêle en 1936. Il tomba de 3 à 4 pouces de grêle, les morceaux étaient assez gros pour tuer le veau de M. Arthur Nadeau.

Les chenilles passèrent pour la première fois en 1941 et détruisirent presque complètement tous les trembles de la région. Ils revinrent à tous les 7 ou 8 ans après cela.

Les tordeuses d'épinettes firent leur apparition en détruisant les épinettes pour 3 ou 4 années consécutives. Ils revinrent aussi à tous les 7 ou 8 ans.

Il y eut une grosse tornade vers les années 57-58, faisant tomber presque tous les trembles sur une distance de 50 à 60 milles de long sur une largeur de 3 à 4 milles et une autre durant les années 62-63. Plusieurs granges et roulottes furent transportées plusieurs pieds plus loin ou versées sur le côté durant ces tempêtes.

En 1975, deux jeunes garçons de Mattice, Luc Boucher et René Maheux perdirent la vie dans le même accident de motocyclettes.

## Carambolage spectaculaire

Un samedi soir d'octobre 1958, plusieurs personnes revenaient d'une soirée au profit des pompiers, au Shallow Lake Lodge. Il y avait une file d'automobiles, dont la première voiture, à cause d'une crevaillon, arracha une partie du rampart du pont, ce qui causa l'accident. Les véhicules suivants ne purent freiner adéquatement et s'entrechoquèrent les uns les autres, car le pont était glacé. M. et Mme Adrien Fauchon arrivèrent avec leur camion dépanneur et en essayant d'éviter ces voitures, ils firent un plongeon de 35 pieds dans la rivière Missinaïbi. Les vitres volèrent en éclats en frappant l'eau et le camion tourna sur le côté.

M. Jacques Vachon arriva sur les lieux au moment de l'accident, et vif comme un écureuil, il descendit le long d'un quai du pont, sauta sur le camion, et aida M. et Mme Fauchon à sortir du camion où l'eau très froide montait vite. D'autres personnes se dépêchaient d'aller chercher une chaloupe pour secourir les accidentés, qui s'en sortirent avec seulement quelques égratignures. Personne ne put jamais comprendre comment M. Jacques Vachon avait pu s'y prendre pour rejoindre le camion aussi rapidement.

## HOMMAGES DE DEUX RESCAPES

pour le vingtième anniversaire de  
bravoure de leur sauveteur.

(paru le mercredi 8 novembre 1978,  
dans le Journal Le Nord)

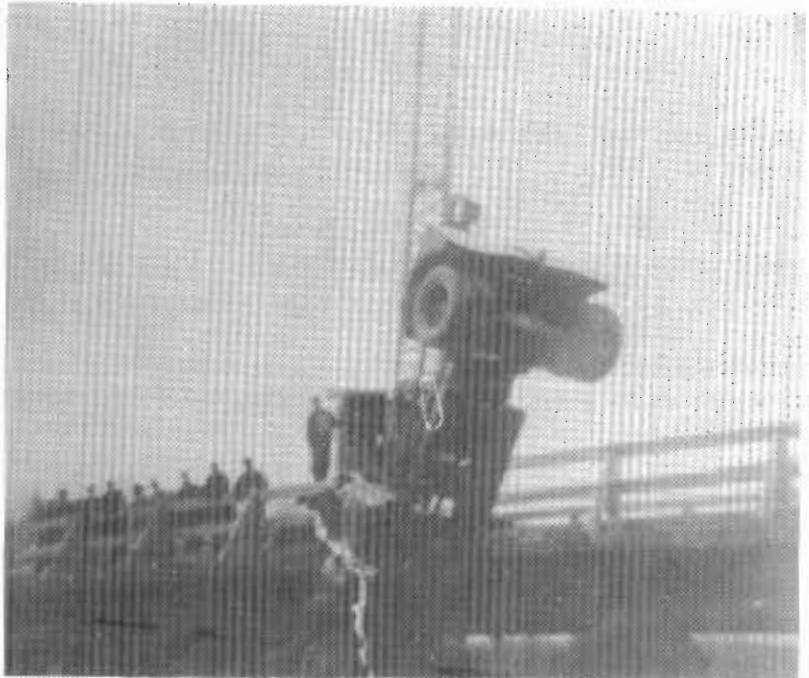
Dans la nuit du 28 octobre 1958, c'est-à-dire aux premières heures du 29 au matin, il y eut collision de cinq véhicules sur le pont de Mattice. Nous étions dans le 4<sup>ème</sup> véhicule et le heurt du cinquième fut pour nous la dégringolade vers la mort. Trente-cinq pieds environ nous séparaient de la rivière et de la fin qui nous attendait, ne sachant pas nager.

Dieu répondit au supplice d'une mère demandant de survivre pour ses quatre enfants qui seraient doublement orphelins en si bas âge. Le plus vieux n'avait pas encore huit ans. Ces appels à la clémence divine: "Mon Dieu, mes petits" touchèrent ton cœur généreux. Ces cris firent vibrer en toi un tel renoncement aux attaches terrestres que peu savent égaler sur terre.

Malgré les supplications désespérées de ta jeune épouse et les efforts de ces quinze autres personnes impliquées dans cet accident, tu mis ta vie en danger. Les repoussant d'une voix ferme, tu nous lanças un cri de réconfort: "J'y vais là". Le pont était glissant et les piliers aussi.

Rien n'arrêta ton élan de bonté pour venir secourir notre détresse. Un tel héroïsme peut être accompli par un père pour son enfant motivé par son affection paternelle. Aucun lieu familial te relie avec nous. De plus, tu n'étais que depuis quelques années arrivé dans notre village. Aucun lien ne nous méritait le don total de ta personne pour nous secourir. Tu suivis les directives de ton cœur sacrifiant ton épouse et risquant d'en faire une très jeune veuve. Voilà un des plus beaux exemples de charité et d'amour du prochain que peu réussissent à accomplir avec un tel renoncement.

Le Seigneur, à ton insu, plaça sûrement des appuis sous tes pieds pour t'aider dans cette descente et ta remontée de la même voie. En vitesse, il te fallait aller à la recherche d'un canot après avoir retiré cette mère de sa position dangereuse où les flots encore atteignaient la bouche malgré les efforts de mon époux qui essayait de me retenir la tête hors de l'eau. Lui, il avait réussi à sortir avant ton arrivée par le pare-brise, sa position insécure et la mienne le rendait impuissant à m'arracher du véhicule. Le courant



Sortie du camion après l'accident d'Adrien et Irène Fauchon le 28 octobre 1958.



L'accident d'Adrien et Irène Fauchon le 28 octobre 1958. Les X représentent le trajet que Jacques Vachon a prit pour les aider à sortir du camion.

était très fort et les vagues coupaient souvent ma respiration, m'arrosant le visage. Tu me plaças en avant de mon mari avant de remonter afin qu'il me retienne sur son appui et ne glisse pas dans ces huit pieds d'eau de profondeur.

Confiants, nous attendions ton retour tremblant de tous nos membres dans ce vent d'automne, trempés, la mort guettait toujours en sourdine, selon M. Donat

Tanguay qui transforma sa maison en salle d'urgence provisoire. La chair violacée l'obligea à réactiver la circulation par un frottement des bras et des jambes. La bonté des autres n'est perçue aussi intensément que dans des moments tragiques où tout semble si uni par des liens inexplicables et un état de compréhension difficile à décrire. Ceux ayant déjà échappés à la mort comprendront.

Si tant de détails sont donnés ici pour toi qui iras bientôt résider ailleurs, c'est que notre plus cher désir est que tous ne conservent qu'un bon souvenir de toi. Que ta générosité sans marchandage efface les imperfections que tout être ne peut éviter. Le plus bel acte d'amour du prochain effaça en toi la peur qui est la plus grande ennemie

limitant l'homme.

Nous remercions le Seigneur de t'avoir mis sur notre route. Il n'y eut aucun mort dans cette collision et seulement une jeune fille dut être hospitalisée. Les journaux de version anglaise relatèrent inexactly les faits et les noms de ceux qui reçurent une attention pour lacérations mineures et chocs.

Voilà Jacques, l'adresse qui aurait dû t'être offerte à la soirée d'adieu ce 27 octobre dernier en ton honneur. Nous te devons un éternel merci!

*Irène et Adrien.*